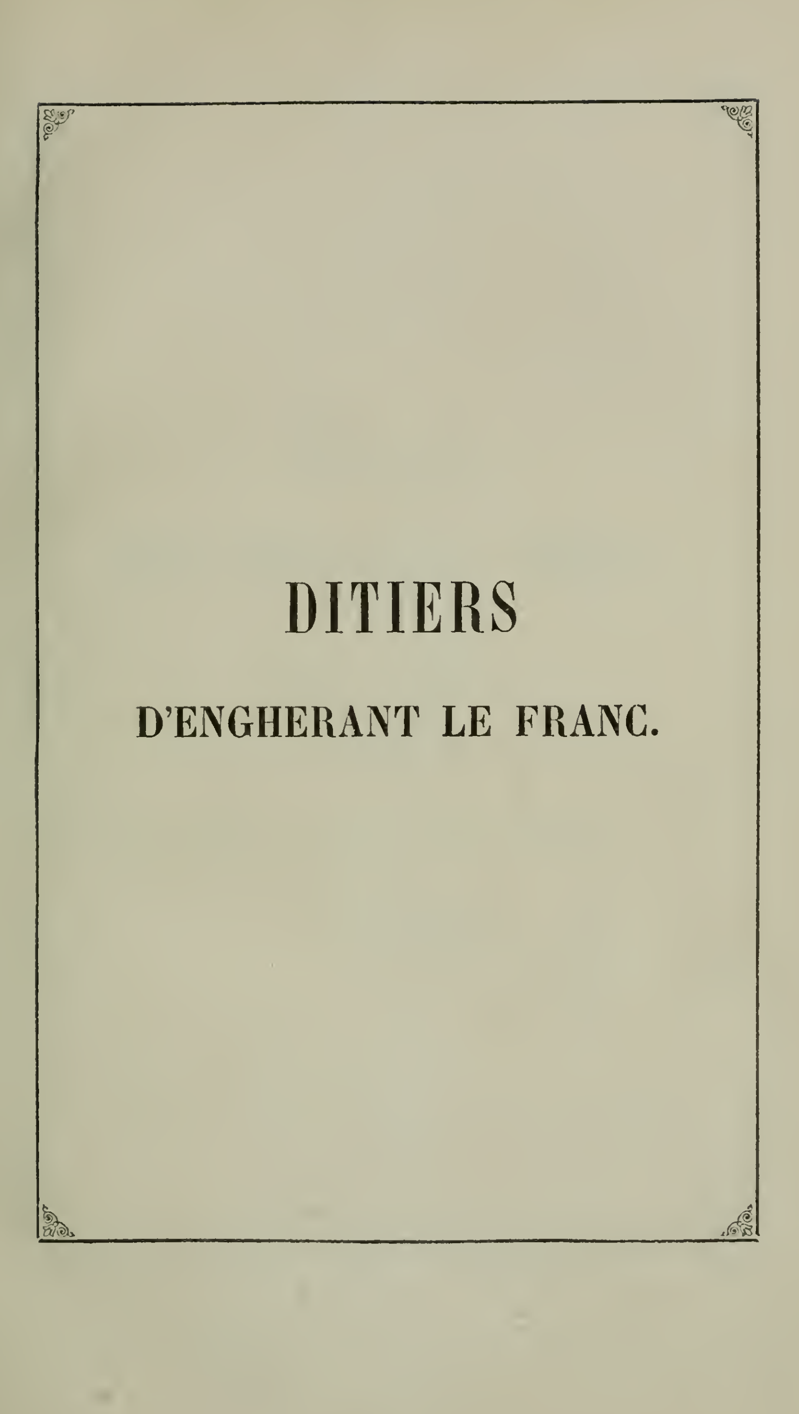


3 1761 07533799 8
CR
593
H3L4

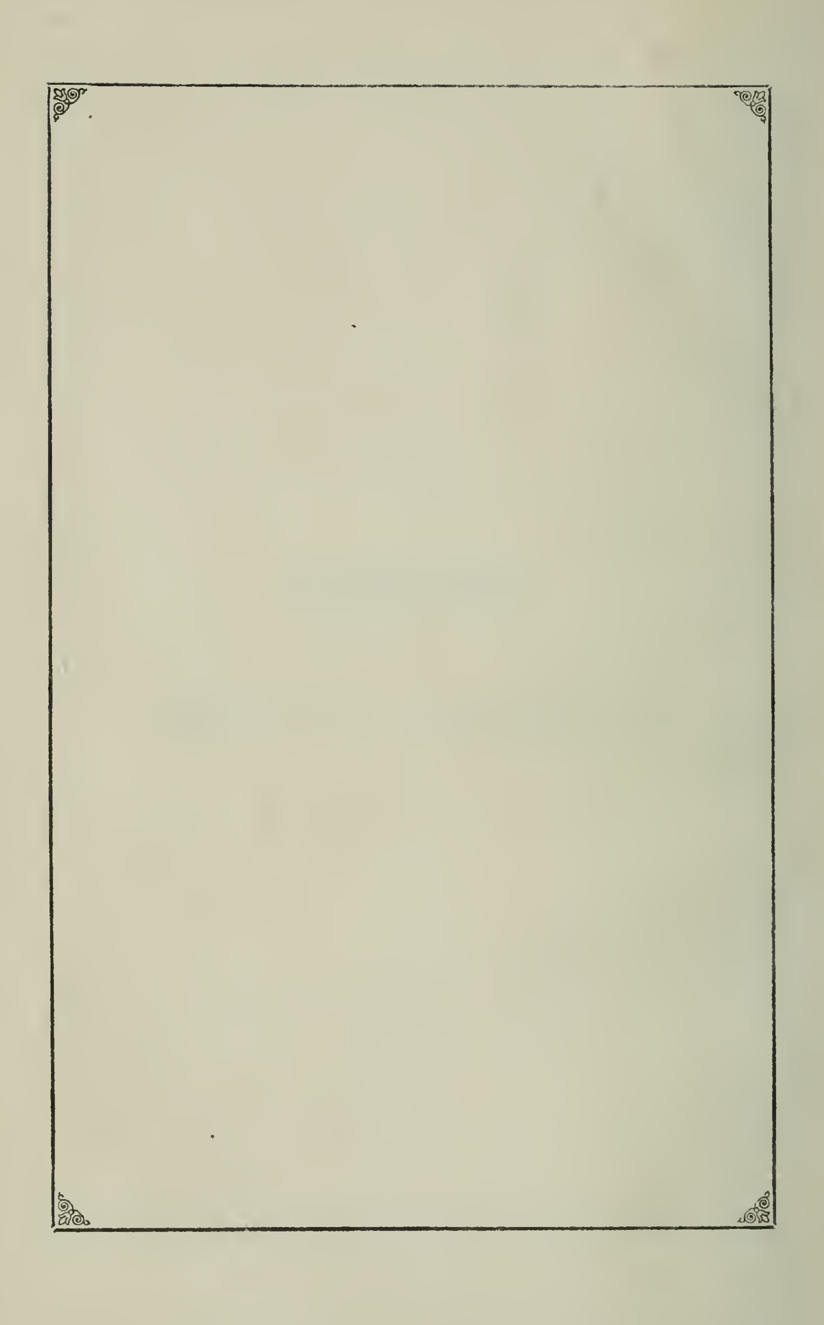






# DITIERS

## D'ENGHERANT LE FRANC.



Société

des Bibliophiles Belges,

séant à Mons.

N.° 18 des Publications.

Tiré à 200 exemplaires destinés au commerce.

N.° Cent-quarante-six

Le Président,

[illegible]

Le Secrétaire,

Camille Wins.

# DITIERS

FAITS ET ARMORIÉS

PAR

# ENGHERANT LE FRANC,

hérault d'armes de Valenciennes,

pour des noces de nobles bourgeois

et pour la Confrérie des Damoiseaux de cette ville;

( XV.e SIÈCLE )

publiés par A. LACROIX, archiviste, etc.




MONS,

MASQUILLIER ET LAMIR, imprimeurs de la Société des Bibliophiles.

M. DCCC. LVI.



Le recueil de ditiers dont la publication a été confiée à nos soins par la Société des Bibliophiles, est, comme le titre l'indique, l'œuvre d'ENGHERANT LE FRANC, héraut d'armes de la ville de Valenciennes.

Ce manuscrit se trouve parmi ceux que nous possédons du savant généalogiste Laisné. C'est un petit in-quarto, en papier fort, de trente et un feuillets chiffrés. On y voit, dessinée à la plume sur le feuillet de garde, une croix entrelacée d'un ruban portant pour inscription l'*Ave Maria :* ce qui nous semble être l'emblème de la confrérie de *Notre-Dame-du-Saint-Cordon*, dite des *Royés,* à Valenciennes, dont les gentilshommes qui en faisaient partie, s'intitulèrent, à une certaine époque, *Damoiseaux,* pour se distinguer des autres membres appartenant à la bourgeoisie.

Bien que l'écriture de la fin du volume diffère quelque peu de celle du commencement, qu'elle soit moins

soignée et les lignes plus serrées, elle paraît être de la même plume et appartenir à la seconde moitié du quinzième siècle.

Les ditiers, au nombre de vingt et un, dont dix-sept de noces et quatre pour l'association des *Damoiseaux*, sont en vers de dix syllabes, la plupart précédés d'écussons armoriés et coloriés, d'une exécution passable pour le temps auquel ils remontent.

Ces poésies, composées dans les années 1459, 1460, 1461, 1464, 1468, ne sont pas transcrites dans l'ordre des dates, et celles qui se rapportent aux *Damoiseaux* n'en ont aucune.

L'orthographe de notre manuscrit est excessivement irrégulière et bizarre ; le même mot varie parfois dans un même ditier. Nous n'avons rien négligé pour obtenir une reproduction servile de l'original, et nous confessons ici qu'il nous a coûté des peines pour parvenir à ce but. Tout en respectant la lettre du texte, nous avons cependant cru indispensable de remplir les abréviations dont il fourmille, d'ajouter des accents et une ponctuation libre, pour en rendre la lecture moins aride, surtout aux personnes peu familiarisées avec les formes du vieux langage. Nous nous sommes contenté d'expliquer, par des notes placées au bas des pages, les mots les plus difficiles à comprendre.

Heureux si, par ces moyens, nous sommes parvenu à faire saisir le véritable sens des vers !

Nous laissons à de plus habiles que nous le soin d'apprécier le mérite littéraire de l'œuvre qui nous occupe ; mais quel que puisse être leur jugement, il nous

a paru que des pièces de poésie de ce genre et d'une époque aussi reculée, où se révèlent des traditions qui se perdent ou s'éloignent de plus en plus, ne sont pas à dédaigner et doivent être regardées comme des raretés que l'on aime à connaître.

Celles d'Engherant Le Franc offrent pour nous un intérêt tout particulier, en ce qu'elles rappellent des noms de familles honorables de l'ancien Hainaut, dont plusieurs se sont perpétuées jusqu'à nous et existent encore dans des localités de notre pays et du nord de la France.

L'auteur était expert dans l'art héraldique. Il décrit parfaitement tous les blasons qui accompagnent ses ditiers, et pour être plus poétique, il désigne souvent: la couleur de gueules par rubis, l'or par topaze, l'argent par perles, l'azur par saphir, le sinople par émeraude, et le sable par diamant. Suivant l'usage de son temps, il emprunte ses sujets tant à l'histoire sacrée qu'à la fable, et en cela il fait aussi preuve de savoir.

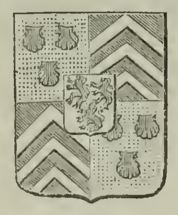
Nous nous proposions, après ces détails tout matériels, de donner quelques explications sur l'antique confrérie des *Damoiseaux*, de laquelle relevait le héraut d'armes. Dans ce dessein, nous nous étions procuré des renseignements, d'abord, d'un manuscrit de la bibliothèque publique de Mons, ainsi intitulé : *Mémoires de la procession de la ville de Vallenciennes composés par sire Simon Leboucq escuier, ancien prévôt de la d.e ville, écrits en* 1633, où cette institution occupe une grande place; puis, de l'obligeance accoutumée de notre estimable confrère

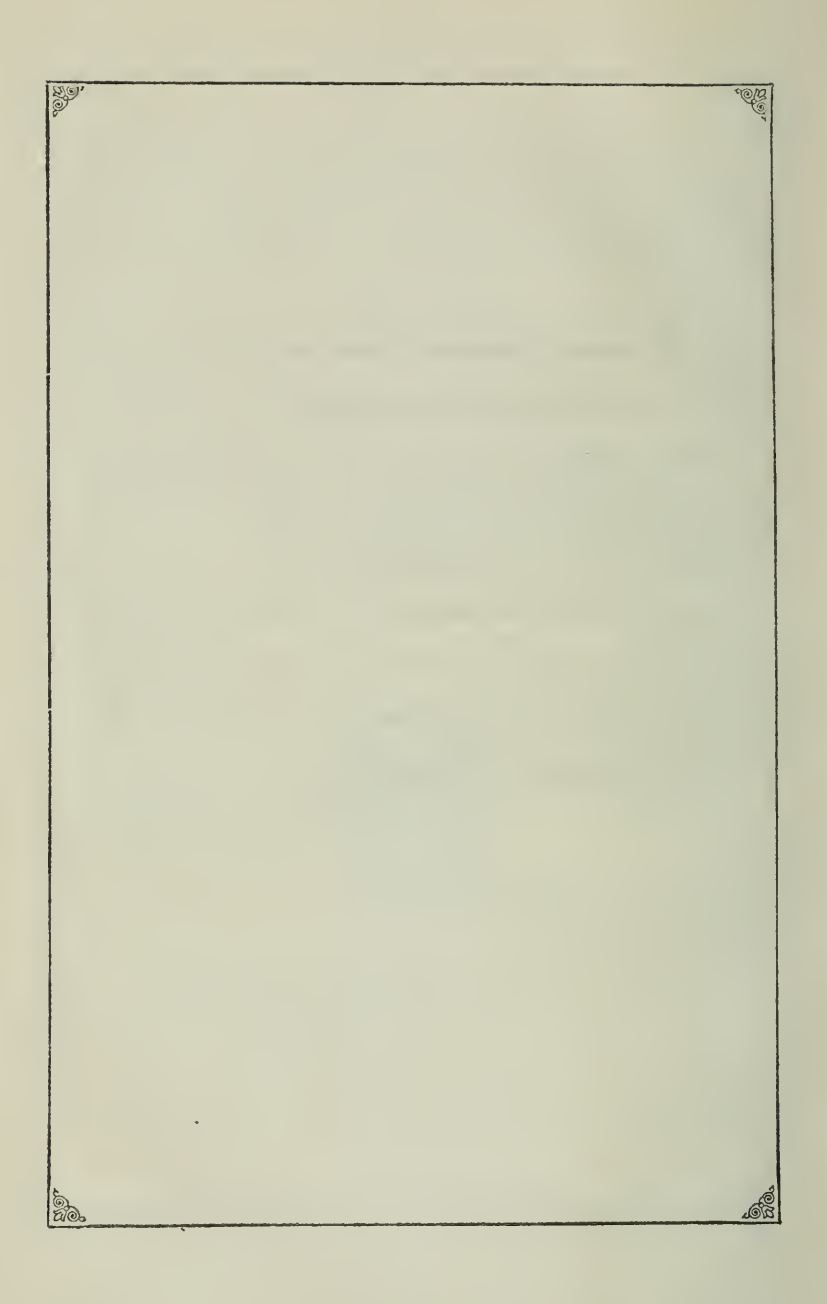
M.r Arthur Dinaux, possesseur de tant de choses que l'on chercherait vainement ailleurs, entre autres, sur l'histoire de la cité qu'il habite. Mais, soit que le retard involontaire apporté dans l'impression du recueil que nous mettons au jour, lui eût fait croire que la publication en était abandonnée, soit pour toute autre cause, il nous a devancé dans notre projet, en donnant — dans le tome V, pages 278-280, 3.e série de ses *Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique* — une curieuse notice consacrée à la confrérie des *Damoiseaux* de Valenciennes. Cette circonstance imprévue nous dispense de réaliser ce que nous avions conçu. Du reste, le savant auteur de cette notice l'a traitée beaucoup mieux que nous n'aurions pu le faire. Nous ne pouvons donc qu'y renvoyer les amateurs désireux de connaître les statuts organiques et les phases de la corporation dont nous nous entretenons, durant près de huit siècles de son existence, ayant été instituée en l'an 1008, à l'occasion de la peste terrible qui désola la ville de Valenciennes, et supprimée en 1790, parce qu'elle ne put se soutenir contre la révolution.

A. LACROIX.

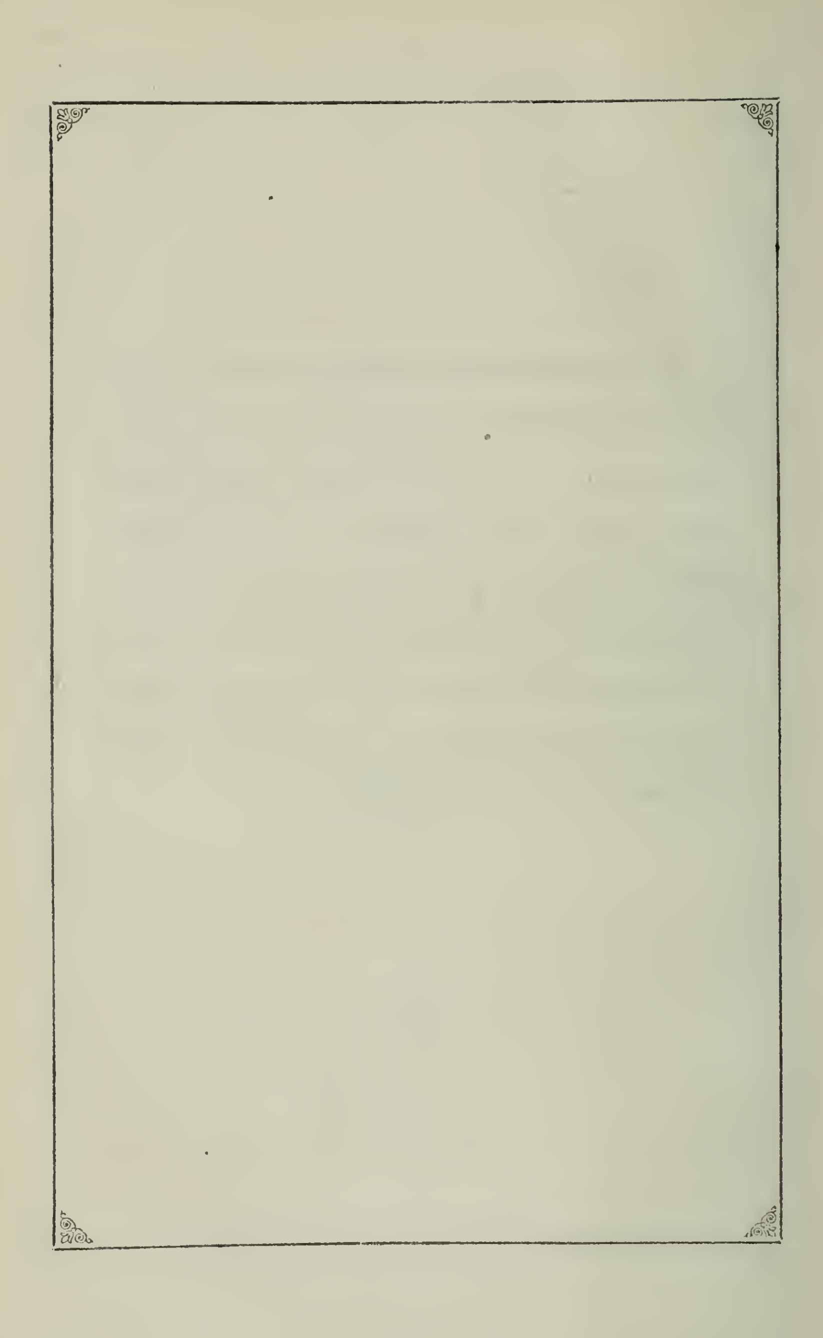
*Mons, le* 15 *mai* 1856.

Herrault nul ne se doit amordre,
Sus paine de mal encourir,
D'armoïer aulcun livre en ordre,
Car il n'en sçaroit bien furnir.

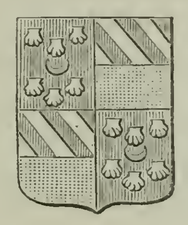
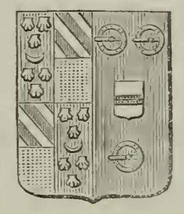




Cy-après s'ensieuwent pluiseurs ditiers, fais par Engherant Le Franc, herrault de Valenchiennes, servans tans as noces des nobles bourgoix d'icelle ville, iceux armoïez comme les ditiers font déclaration, avec ceux qui servent pour la confrarie des demoisiaux acoustumés à recorder, le jour de la procession d'icelle ville, par le herrault, pareillement armoïez des armes des maïeurs d'icelle, ainsi qu'il est contenu en iceux ditiers.



Et premiers, des nocces Jehan Vrediau et Mademoiselle Fremault; et s'ensieuwent les armes.

Li poète faindent le dieu dormant,
Grand en pooir, et tel je le confesse,
Car par son fait m'est venu au devant,
En vision réalle et bien voellant
Le grand estat, très-digne de noblesse,
De Péléux, prince plain de proesse,
Et de Thétis, et partie du fait
Que Hymen causa, qui ès bons satisfait.

J'ay hui (1) congneut, au loément du dieu,
Juno, Palas et Vénus la royne,
Pour colauder (2) les conjoins et leur lieu,
Et Mars le grant, qui son précis eslieu (3)
Voet préparer, par ung amoureux signe;
Car le prédit, plain de bonne doctrine,
Touchant honneur s'est hui escartelé,
Ainsi que Mars l'a dit et décrété.

Est assavoir : le quartier premerain
D'ardans rubis, sur lequel je présente
Six coquilles de perles tout à plain,
S'a, de mesmes, ung croissant très-hautain,
Et le second, en poissance exellente,
De thoupasses où, par œvre décente,
On voit ung chief de six pièces bendé,
De fins perles et de rubis ouvré.

Thétis, vierge digne de toutte gloire,
Comme conjointe au prince solempnel,
Par le dieu Mars, qui ses supôs décoire,
A enchargis, touchant toutte victoire,

---

(1) *Hui,* en ce jour, aujourd'hui.
(2) Louer, complimenter.
(3) *Son précis eslieu :* son seul préféré.

Dessus rubis, en ung estat fourmel,
iij biaux fremaux de thoupasse y sont tel,
Et sur le tout, en fins perles, par grâce,
De clers saffirs la prétieuse face.

J'ai des armes ici mon devoir fait,
Mesmes naré ceux dont j'eux la présence ;
Or, demoroit mon parler imparfait
Et n'aroye pas à tous satisfait,
S'ainsi restoit ceste obscure sentence,
Et pour tant hui qu'en la date on recence
Mil iiij$^{c}$ avec soixante et ung,
Ay grand désir d'en apaisier chascun.

Ce xvj$^{me}$ de novembre, congnoy
De mon songe l'exposition digne :
Car Péléux pour le seigneur perchoi
De la feste, qui monstre ung grand aroy ;
Et vous Thétis que noble (1) illumine,
Pallas, Juno et Vénus, je ymagine
Sapience, ricesse avec amour,
Qui conferment votre réal atour.

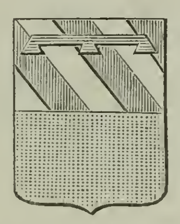
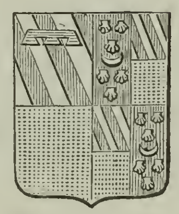
---

(1) Il est ainsi au manuscrit, mais le sens et la mesure indiquent assez qu'il faut lire : noblesse.

Hymen s'entend le sacrement loable
Des deux conjoins, touchant leur haut degré;
Cil auquel n'est nulle chose incurable,
Leur ottroit paix et joie pardurable,
Charge d'enfans et trésors à plenté;
Tous les présens soient bien fortuné,
Dont la feste est par amour célébrée,
Tant en salu qu'en boinne renommée.



## Des noces Jehan Des Prés et Mademoiselle Vrediau, son espeuse, et les armes.

Ou point milieu de la terre habitée
Gist ung palaix ouvert de tous costez,
Ouquel palaix seignourist Renommée,
Qui de tous faix est saige et informée,
Car tous rapors sont ou lieu déclarés
D'estas précis de hautes dignitez;
Et en ce lieu dont je loe fortune
Trouvay honneur, non pas à tous commune, —

Qui célébroit ou faisoit célébrer
D'Ypomènes la feste solempnelle,
Lequel prenoit, pour son non (1) décorer,
Atalente, humble vierge sans per (2) ;
Dont joie fu à tous universelle,
Car le baron, en poissance fourmelle,
Pour colauder son estat glorieux,
Se prépara d'un atour prétieux : —

De fin or pur, à ung chief mis en bende
De six pièces, c'est assavoir d'argent
Et de geulles, et que droit on n'offende (3);
iij biaux labiaux (4) d'asur faut c'on y prende,
Ens ou premier d'or j besandiau (5) gent ;
Et li grans Mars, pour leur exaucement,
Fist de geulles à la vierge Atalente,
Blason monstrant sa dignité prudente : —

Six coquilles d'argent sus en charga,
A ung croissant de mesmes, par droiture,

---

(1) *Non*, pour nom.
(2) *Per*, pareille.
(3) *Offende*, offense.
(4) *Labiaux*, de *lambel*, terme de blason.
(5) *Besandiau*, pour besant. Cette pièce manque à l'écu du manuscrit.

Et, que plus est, le dieu l'escartela
Au gré d'amour, qui le fait décréta,
D'Ypomènes réservé la brisure ;
Or, ramenons ceste sentence obscure
Au fait présent, en déclarant le jour
Grand et réal, plain d'un loable atour.

Ce xxx$^{me}$ de novembre, congnoy
Le datte à point, quand avœc j'atribue
Mil iiij$^{c}$ lxi, et voy
De mon désir le raisonnable aroy :
Car le maison cy-dessus entendue
Est ce hault lieu placé à bon non deue,
Où honneur fait, mémoriant ses fais,
Ce dont chacun doit estre satisfaix.

Ces deux conjoins, le seigneur et la dame,
Soubs ung voloir constraint vivre et morir,
Et c'est la fin pour quoy mon cas j'entame.
Dieu qui volu, pour le bien d'umaine âme,
En vierge corps, hons (1) mortelz devenir,

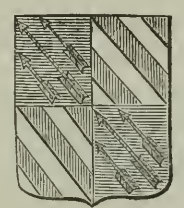
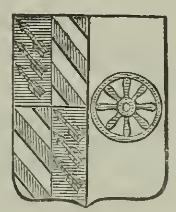
(1) Homme.

Leur otroit paix et pooir de fruyr (1)
En dignité, en poissance et lignie,
Et gard de mal toutte la compaignie.



(1) Fructifier, prospérer.

## Dittier de noces Jehan Rasoir et Mademoiselle fille Jehan de Vendegies.

Au loément de Vénus la décsse,
L'an de grâce mille soixante j mains,
xviij jours en février, par léesse,
Li dieu dormans, dont les fais sont soudains,
Me fist sçavoir ens ès atrais hautains
De Morféux, son fil digne de glore,
L'originalle istore des Romains,
Dont encore reste et dure mémore.

Car d'Énéas le glorieux troyen,
Vis, en dormant, la réalle présence,
Et me sambla qu'au gratieux moïen
D'Ymen, le dieu qui les noces dispence,
Le prédit, plain d'onnourable exellence,
Prist Launine (1), fille du roy Latin,
Vierge plaisans, rice d'intelligence,
Et la sonnoy (2) d'honneur le trésor fin.

Car le grand Mars, qui des armes proteste,
Affin d'y voir titre et non (3) glorieux,
Et mesmement, pour amplier la feste,
Fist Énéas, le très-chevalereux,
Escarteler en degré amoureux,
Dont le premier fu de saffirs loables,
A iij flesces, que li pères des preux
Mist en bendes de thoupasses notables.

Le second fu de prétieux rubis
Et de perles de vj pièces en bende,
Et Launine prist ung atour précis
De déamans, que aultre chose n'amende,

---

(1) Lavinie, fille de Latinus.
(2) *Sonnoy*, du verbe *sonner*, dire, déclarer.
(3) Lisez : nom.

A la roë que Mars voet qu'on entende
De fins perles, dignement fabriquiés,
Sur laquelle droit ne voet qu'on emprende
Ça à ce (1) sont les conjoins coloquiés.

Félomina (2), déesse de musicque,
Magnifestoit le besongne à plaisir ;
Largesse, honneur, que leur grâce duplique (3),
Monstroient bruit pour la cose esioïr ;
Briefment, c'estoit le cief d'un haut désir :
Pour ce, tandis que j'en ay souvenance,
Exposerai le fait pour esclarcir
Et en donner plénière congnoissance.

Pour Énéas, le seigneur j'atribue
De la feste, plaine de dignité,
Ymen, au fait, il ne change ne mue,
Car son pourcas a fait ceste unité,
Dont on congnoit hui la solempnité
De vous, dame, présent votre lignie;
Or, poursievons de degré en degré
Ce que je fains en l'istore prisye.

---

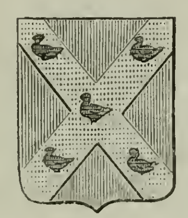
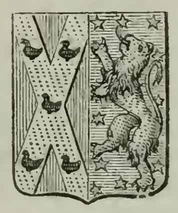
(1) *Ça à ce*, ce à quoi.
(2) Philomèle.
(3) *Duplique*, double, augmente.

Félomina sont les joïeux acors,
Armonieux, narans toutte léesse ;
Mars, qui hui voet desploïer ses trésors,
Entendre poet glorieuse noblesse ;
En ce point-cy l'acteur son parler cesse,
Priant à Dieu qu'il vous permette voir
Des cieux lassus (1) l'exellente ricesse,
Après, cha-jus (2), avoir fait tout devoir.



(1) Là haut.
(2) Ici-bas.

**Des noces Jehan Le Poivre et Mademoiselle fille Jehan Grebert. Ensuivent les armes.**

Touttes coses congneutes à noblesse
Doivent avoir leur exécution,
Et bien soit ce que infortune noblesse
En la rigeur de sa vocation,
Se n'est serve noble condition
Que à cantité, car s'ainsi n'estoit, de ire
S'estaindera la jubilation
De son pooir, qu'on n'oy onques dire.

Bruit, glore et non requiert triomfammant
Feste qu'on voit en honneur célébrée,
Et si n'est riens qui soit mieux pertinent
Que la clarté d'œvre bien modérée.
Paix aux deffunctz et léesse enflambée
A ceux qui sont expédiens d'avoir,
Ès vivans, lieu par bonne renommée :
En ce sens-cy ne voi nul déchevoir.

Hui, de julet le jour xx et ungisme,
Et en datte de l'an mil quatre cens
Soixante à point, quant le nombre j'estime,
Perchoi que honneur, en face de parens,
Renouvelle les gratieux convens
Du bon Ysac et de Racel la belle,
Pour lesquelz cas se monstre sur les rens
Éliéser qui porte la nouvelle.

Je dis Ysac, homme issu de bon lieu,
Hault en degré et poissant de lignie,
Qui prist Racel, selonc voie de Dieu,
Où par lui seul fu l'aliance unie ;
Éliéser, qui le chose apropprie,
Note la loy qui à ce les submet.
Or, exposons ceste istore touchie
Au sens où mieux elle s'acorde et met.

Pour Ysac, tieng le seigneur de le feste,
Et ce que honneur content que armoyé soit
Vient des degrés dont noblesse proteste,
Pour ce porte-il sur geulles, comme il doit,
Ung sautoir d'or sur lequel, à leur droit,
Voy v merles de fin azur loable,
Au biau labiau de iij pièces c'on voit
D'argent luisant, au besandiau de sable.

Sa partie touchant conjonction
Porte d'asur et, pour toute excellence,
De fin or pur ung prétieux lyon
Et estelles de mesmes, le recense
Honneur qui voet le lion par présence
Voir de geulles onglé et lampassé,
Et mesmement, monstrant magnificence,
Très-poissanment de fin argent denté (1).

---

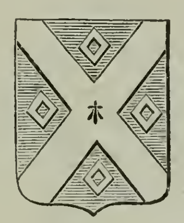
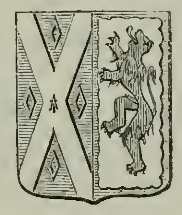
(1) Comme on le voit par les écussons figurés en tête du ditier, cette description du poète diffère dans quelques parties accessoires des blasons. De semblables différences se remarqueront ailleurs encore : elles proviennent, pensons-nous, d'adjonctions faites à dessein soit pour compléter le nombre des vers, soit pour rehausser l'éclat des armes.

Rice est l'atour et la feste exellente ;
Or, prions tous que si temporisier
Les soeffre Dieu, qui les bons alimente,
Que ja [1] n'aient dangereux encombrier.
Plourer les mors ne puet guerres aidier,
Mais d'ympétrer que Dieu pardon leur face
Et à nous tous, voe-je bien conseillier,
Affin qu'ès cieux voïons sa digne face.



(1) *Ja*, pour jamais.

**Des nocces Gille de Couroube et Made-moiselle fille Jehan de Sommain ; après les armes.**

Renommée qui partout bruit et sonne,
En la datte de l'an quatorse cens
Et soixante qui le nombre fuisonne,
ix jours en jongt, dévulga sur les rens
Que Athlas, li grans Frigiens excellens,
Solempnisoit la feste virtueuse
Du dieu Jovis, en face de parens,
Et de Électe, vierge très-amoureuse ; —

De laquelle dignement célébrer,
Avoit raison comme d'originalle
Cause, mouvant la fourme de narer
Des haux Troyens la lignie roïalle ;
Car on descript, par sentence localle,
Athlas l'estocq dont sourdirent li bon
Qui réduirent en honneur triomphalle
Les haux édis du roy Laomédon.

Et pour ce fait, Jupiter dit Jovis,
Qui prévéoit Électe avenir telle,
S'i ajoindi, comme d'amour ravis,
Dont s'ensuivy l'aliance fourmelle :
Car Électe, très-noble et solempnelle
Fille d'Athlas, le rechupt humblement,
Dont joie fut ainsi qu'universelle
Pour les vivans colauder hautement.

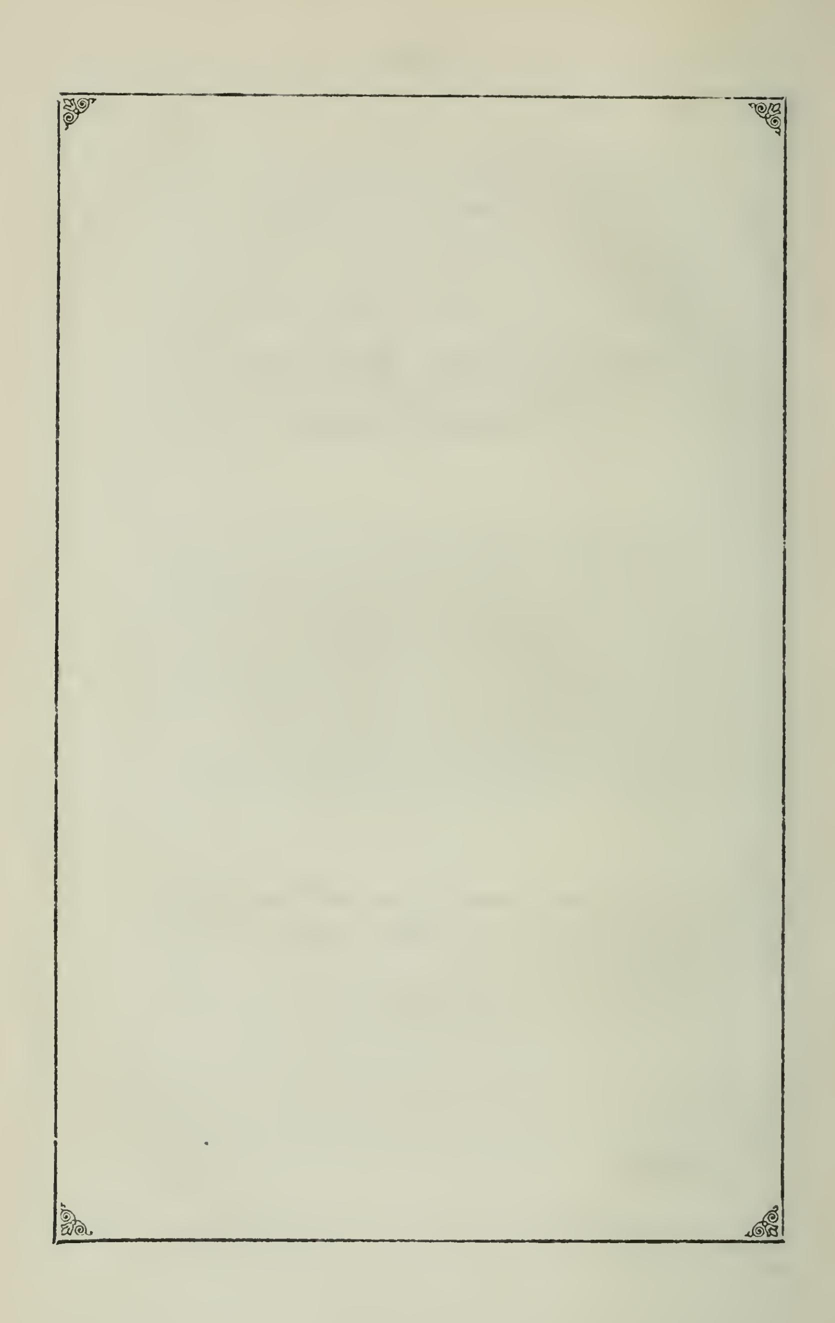
Tout ce qui prent en noblesse présence,
Y fu veu en degré gratieux.
Mars, qui les dons d'armes donne et dispence,
Para Jovis de saffirs prétieux
A ung sautoir de perles gratieux,
Et de mesme iiij rutes loables ;
Se fu touchiés li sautoirs valereux
D'une ermine de déamans notables.

Palas tyra de son rice trésor
Pour Électe l'atour, plain de noblesse,
De biaux perles reluisans que fin or,
Où le lion de rubis en léesse,
Bien enarmé de safirs, par hautesse,
Seignourissoit (1), et fu l'atour loé
Au los de Mars, qui nature proesse,
Tout de mesmes et bordé et ondé.

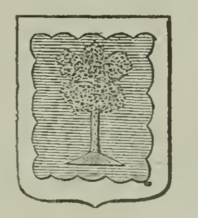
Or, esposons tout ce que Renommée
Voet mettre en cours, c'est cest état présent :
Les deux conjoins plains de grâce enflambée,
Pour Jupiter et pour Électe rent
L'acteur ou sens touchié, par espoir sent
Au gré de Dieu une haute lignie ;
Velà les poins tellement quellement,
Cy et ès chieux no doint Dieu paix unie.

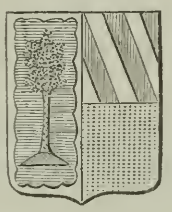


(1) Dominait.



## Dittier des noces de Melcior Dugardin et Mademoiselle fille Gille Des Prés.





Plus donne Amour plus monstre son pooir,
Et plus est unt [1], plus est digne de gloire,
Et qui soit tel je le fay apparoir
En récitant le très-précise istoire

(1) Humble.

De Perséus, tant plaine de victoire
Qu'elle n'est pas des hommes à tenir,
S'Amour ne fust qui le met en mémoire
Pour les présens fonder et embellir.

Et, comme lui, fil du grand Jupiter,
Et pour lequel sa divine nature
Transfigura en pluye d'or par l'er,
Fu coloquié en si bonne aventure
Qu'il conquesta, pour en joie conclure,
Dessus Athlas le grant arbre d'or fin,
Nonobstant ce, l'amoureuse droiture
Lui fist bien mieux par son pooir bénin.

Et qu'il soit tel, Andromède la belle,
L'unble vierge, fille au roy Céphéy,
Lui fist joyr sans aucune querrelle :
En ce, lui fu son service muny,
Car Minerve, qui son cas conduisy,
Vot, par Ymen, décréter l'aliance.
Gloire à son nom et au fait anobly,
Qui est digne de toutte ramembrance.

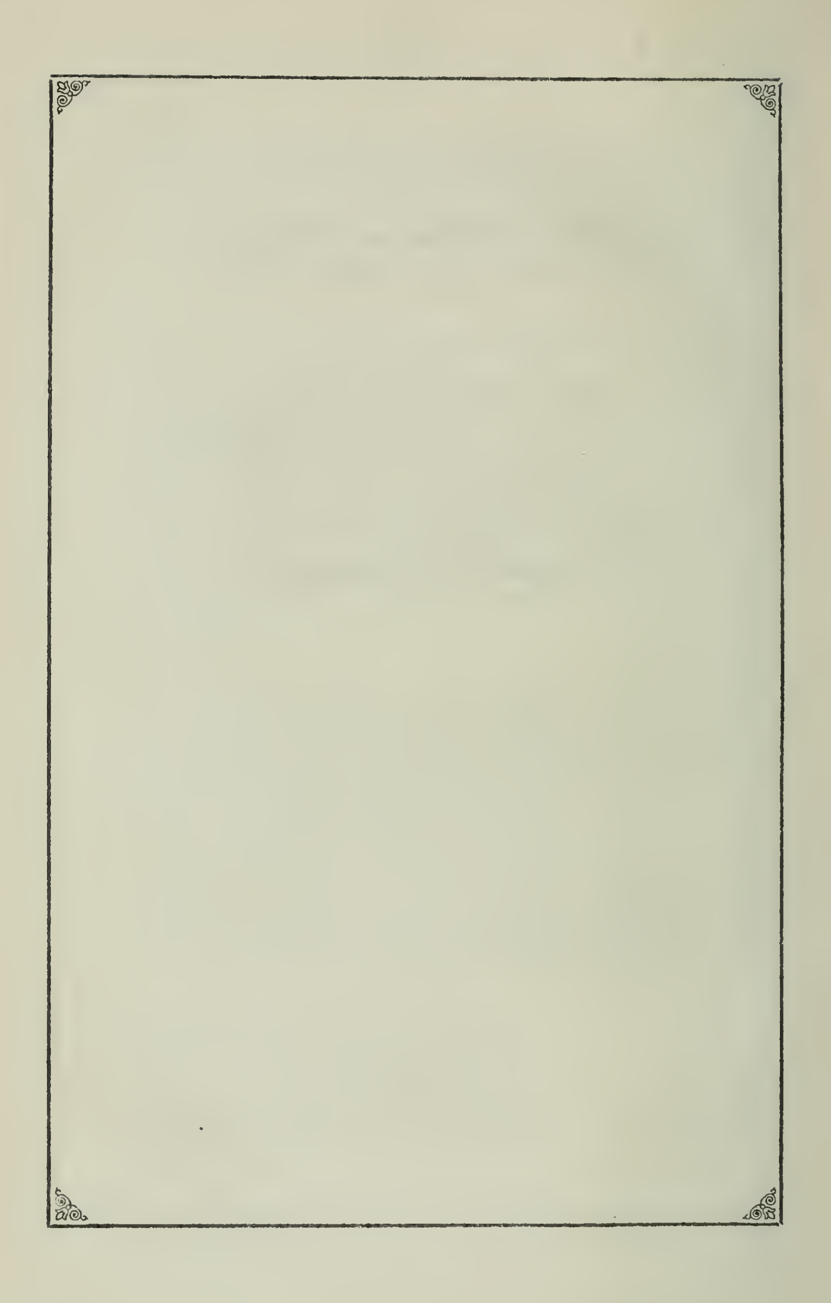
Phélomina l'a volu tesmoingnier
Par ses accors en voix armonieuse,
Je le puis bien dire et aproprier
A ceste honneur réalle et glorieuse.

Hui, en julet, saison très-plentureuse,
Xix jours avec mil iiij cens
Lx à point, voy cause assés fameuse
Pour déduire les traittiez exellens.

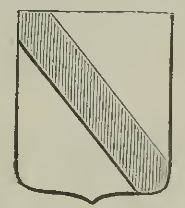
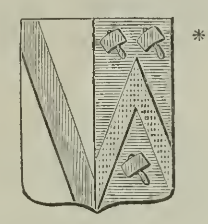
Car le seigneur de la feste présente
Par l'abre d'or poet narer Perséus,
Que, sur l'asur, Mars lui donne et présente,
Bordé d'argent, endenté oultre plus
La coquille de sable en ses vertus;
Et d'or, au cief de vj pièces en bende
De fin argent et de geulle dessus,
Désire honneur que pour vous on entende.

Velà le poinct quant au fait des blasons,
Le sens obscur, math en l'intelligence
Des auditeurs ; chilz qui fu Dieu et hons,
Pour le secours de l'umaine semence,
Parmaintiengne ceste rice excellence,
Tant les conjoins comme les assistens,
Et leur ottroit de lignie influence,
Et puis, enfin, la glore des prudens.





## Des noces Taillefier de le Ramonnerie et de Medemoiselle Jehan Fauriau.



*

Morféux, filz au grand dieu de sommeil,
Qui les songes diversement publie,
Dormant me prist et par son apareil
Fu-je advertis qu'à la traitte prisie,
Dame Vénus, en amour exauchie,
Orphéux, noble et plaisant Argyen,
Prendre devoit, au gré de sa lignie,
Erudisce (1), dont Ymen fu moyen.

---

(1) Pour Eurydice, épouse d'Orphée.

(*) Les armes de Fauriau portent des marteaux et non des maillets, comme le représente cette gravure.

Se devoit-on, touchant ceste aliance,
Le besongne dignement célébrer,
Et estoit pris pour faire l'ordonnance
X jours en joing ; or, fault-il sus noter
C'on pooit lors en la datte conter
Et touchant l'an mil iiij$^{c}$ soixante ;
Ouquel haut jour, Mar se volt eslever,
Qui les bons duit et les mauvaix espante.

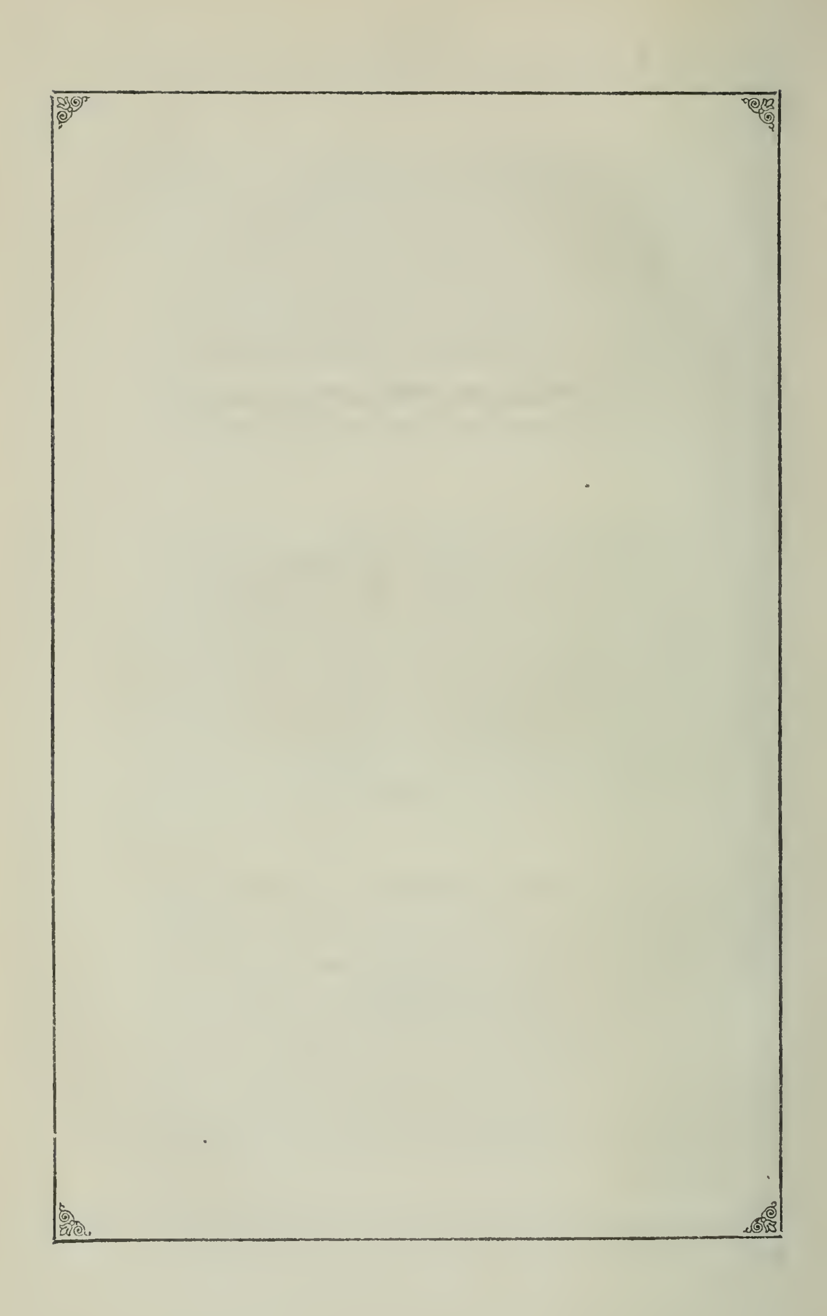
Et des haux biens de son trésor réal,
Vot préparer Orféux en hautesse
D'un rice atour, reluisant que cristal,
De fin argent, narant toutte noblesse,
A la bende de geulles, par ricesse ;
Ainsi houcié, le vint-il présenter,
Prest de voloir gouverner en léesse
Erudice, himble dame sans per, —

Qui lors estoit, au loément Thétis,
De fin asur ricement aournée
A iij martiaux de geulle, par avis,
Mis ou blason de haute renommée ;
Et sur le tout, par manière ordonnée,
Ung cheviron d'or fin, très-gratieux,
Y mist Téthis, la déesse honnourée,
Qui luist ès cœrs bons et cevalereux.

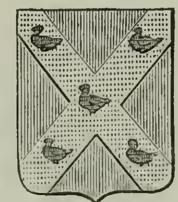
Or, avenons au fait aproppricr :
Morféux, qui en tel choses procure,
S'entend la voix prest de publier
Ce que savoir poet de bonne aventure ;
Par lui voit-on, sans foraine figure,
Ymen, c'on dist dieu de nochoiement,
Au gré Vénus, que Amours noite conclure
De deux conjoins le haut besongnement.

C'Orféus ay compris et Erudice,
Du grand dieu Mars c'est noblesse embellis :
La poissance de Dieu, aux bons propisse,
Les tiengne en paix et en grâce toudis ;
Et les présens qui se sont esioïs
A décorer l'aliance fourmelle,
Soient, en fin de la vie, enrichis
De la joie divine et éternelle.





## Dittier des noces Bertrand d'Aubechicourt et Mademoiselle Marguerite Le Poivre.

Désir d'onneur, qui les bons ilumine,
Par vision me fist croire et sçavoir
Qu'Amours, qui tout congnoist et examine,
Voloit des bons toutte présence avoir
En ung haut jour, et se tesmoingne espoir,
De septembre ce jour vingt-quatrisme,
Mil iiij$^{c}$ et qui bien fait devoir
Lix y alègue et estime.

En ce haut jour, dignement célébré,
Vinrent tous ceux que noblesse alimente;
Je ne sçay pas bien tout avoir nombré,
Pour ce m'en tais, affin que je ne mente.
Mais toutteffois Ymen, qu'iceux augmente,
Qui désire non grand et solempnel,
Alors y fist ce qui s'espérimente
Pour amplier le monde universel.

Car Ercules, le vainceur invincible,
Fil du Soleil et noble Atainnien (1),
Dont la valeur est de dire impossible,
A son atrait et gratieux moyen,
Se rendi pris en l'amoureux lyen
D'une vierge nommée Dyanire (2),
Fille Cénus, roi machédonyen,
Et l'embelli de son réal empire.

De ces deux fist une chose fourmelle
Ymen li grans; à quoy Félomina
Porta tesmoing, par raison naturelle :
Car à sa voix, qui le lieu décora,

---

(1) Il y a ici une erreur mythologique: Hercule était fils de Jupiter et d'Alcmène, et n'était pas Athénien, mais Thébain.

(2) Lisez : Déjanire, fille d'Énée et non de *Cénus*, pour Cygnus, *roi de Ligurie*, au lieu de *Macédoine*, comme l'indique le poète.

Des deux partis grant peuple s'assembla
Pour colauder la feste glorieuse,
Et mesme Mars endroit soi (1) s'exposa,
Après oï la voix armonieuse.

Car Ercules, d'ameraude luisans,
Vot préparer à ung biau cief de pelles (2),
Bien erminé de rices déamans,
Et, sur le tout, en décorant les belles
De toupases, quelle joieuse nouvelles
Quant la croix fu de déamans ancrée,
Pour le grand mal qui congnoit les querrelles,
Réallement assise et enexée (3).

Dianire, de rubis, au sautoir
De thoupasse à v merles loables
De fin saffirs resplandissans à voir,
Encharga lors, et li fu agréables;
Ainsi le vot le très-recommandables
Mars, pour monstrer leur nochoiation.
Or, ramenons ces sentences doubtables
Au fait présent, plain d'amiration.

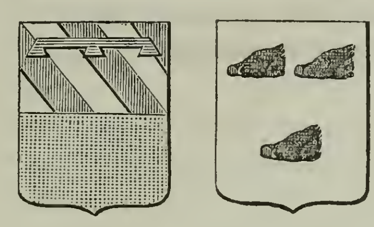
---

(1) *Endroit soi*, selon sa charge, son office.
(2) Perles.
(3) Probablement pour *enessée*, exposée.

Ercules soit le seigneur de la feste;
Dyanire, la dame noblement;
On set qu'Imen, qui le cas amonneste,
Est entendu dieu de nochoiement;
Félomina armonieux sons rent;
Les peuples sont la présente assamblée,
Que Dieu le vif tiengne en estat décent
De recevoir sa grâce désirée.



(*)



En vision plaisans et délitable,
Décente à paix et utille en honneur,
Vich Mars le grant séant à haute table,
Et Minerve le très-recommandable,
Qui, par Ymen, en réalle couleur,
Eubrent atrait Phébus soubz la faveur
Du bien d'Amours, qui les bons mondeffie,
Au loément de sa noble lignie.

---

(*) Le ditier qui vient ici n'est point précédé de sommaire, mais les blasons figurent les armes de Des Prez et de Wargnies.

En samblable, la très-noble Thétis,
Fille au Soleil (1), qui le monde illumine,
Y vint ce jour en degrez embellis ;
Et quand Ymen, duquel cœrs sont unis,
Vi des présens l'assamblée tant digne,
Il dévilga, par ung amoureux signe,
Les deux vivre soubz une volenté,
Par singuliére espétiallité.

Et, pour avoir la chose célébrée,
Assigna temps l'an mile quatre cens
Et soixante, datte en droit collaudée,
De décembre le première journée,
Que les prédis, en face de parens,
Apparoient en désirs diligens ;
Or, me samble que à bon droit je proteste
S'aujourd'uy la triomphalle feste.

Mars le requiert, qui parc ricement
Péléux (2) d'or à ung chief mis en bande
De vj pièces, est assavoir d'argent
Et de geulles, au labiel excellent

---

(1) *Thétis* était fille de Nérée, et non du Soleil.
(2) *Pélée*, fils d'Éaque, mari de Thétis et père d'Achille.

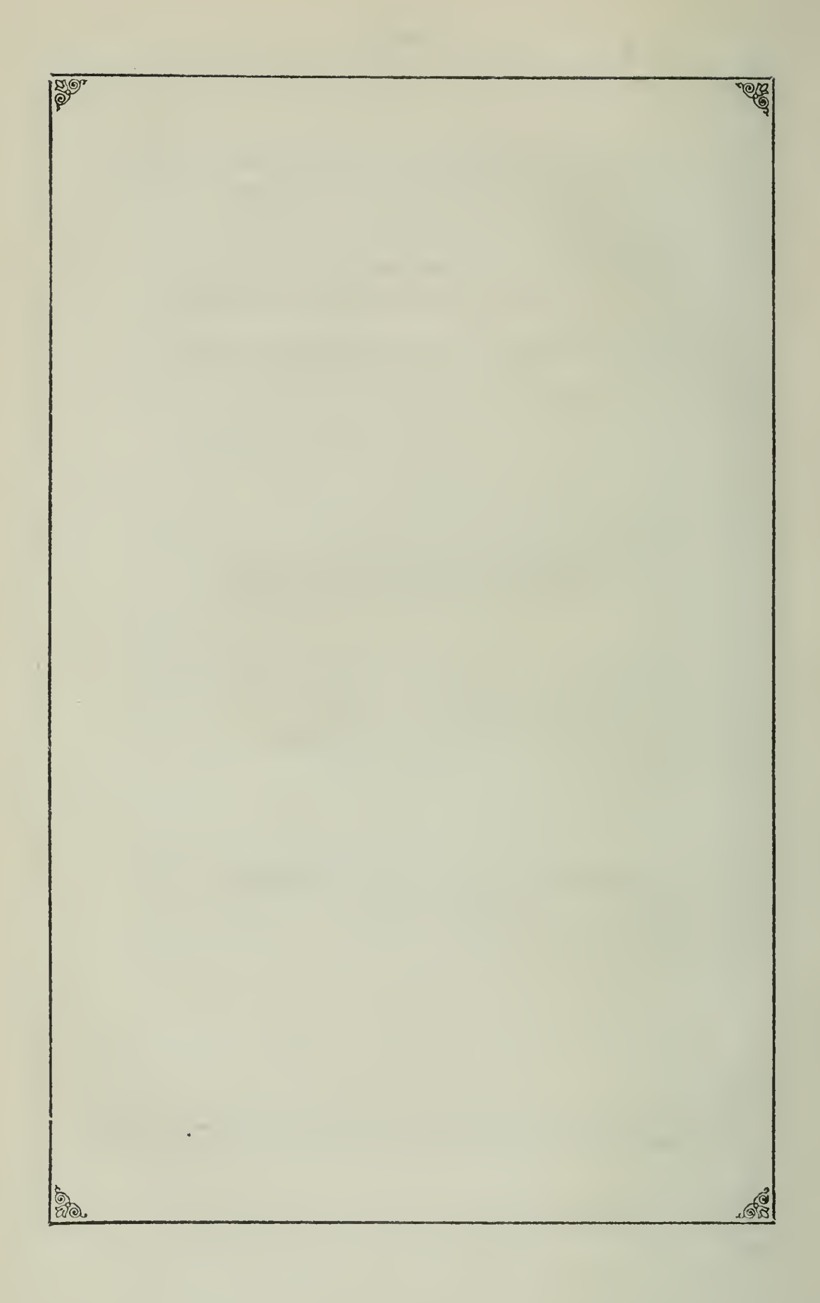
D'asur luisant, que aultre raison n'amende,
Dessus lequel, alleffin que on offende,
Le stellette ([1]) de sable poet-on voir,
Qui ès armes fait son rice devoir.

Et Minerve, pour amplier la joie,
Donne à Téthis d'argent très-prétieux
A trois hures, lesquelles on armoye
De pur sable, que grâce voet qu'on voye
Au loément des conjoins gratieux ;
Félomina, par sons harmonieux,
S'en esioït en amirant la gloire
Très-assistans, très-dignes de mémoire.

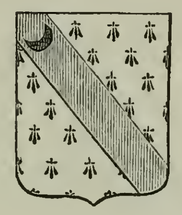
Venons as fins. Dieu tousiours les amplie
Du bien de paix et par fouition
De chevance, d'onneur et de lignie,
Et, en la fin de sa glore infinie,
En laquelle divine vision
Puissent avoir leur consomnation:
Ce leur otroit, par grâce très-enthière,
Chilz qui en tout met divine lumère.

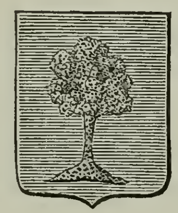


(1) Cette étoile manque et devait manquer dans le blason.



**Des noces Jehan de Buat et de Mademoiselle........ (1), et s'ensuivent les armes.**





Au douch traittié des sons armonieux,
Félomina, de musique déesse,
Me prist désir li légaux gratieux
Des biens d'Amour que aucun vice ne presse,

(1) Ce blanc existe dans le manuscrit. L'écusson est de la famille Dugardin.

Et me fist voir une haute noblesse
Décente à los, et pour mémorier
Me dist les fins par cause si espresse
Que par raison je ne le puis nyer.

L'an de grâce mille cincquante-nœf
Et de janvier la vijme journée,
Fu que je vis céant en faux destref,
Par le prédit dont l'euvre fut causée,
Le grant Ymen, que humaine renommée
Dénomne être dieu de nochoiement,
Qui célébroit, par ardeur enflambée,
Des deux conjoins le haut besongnement.

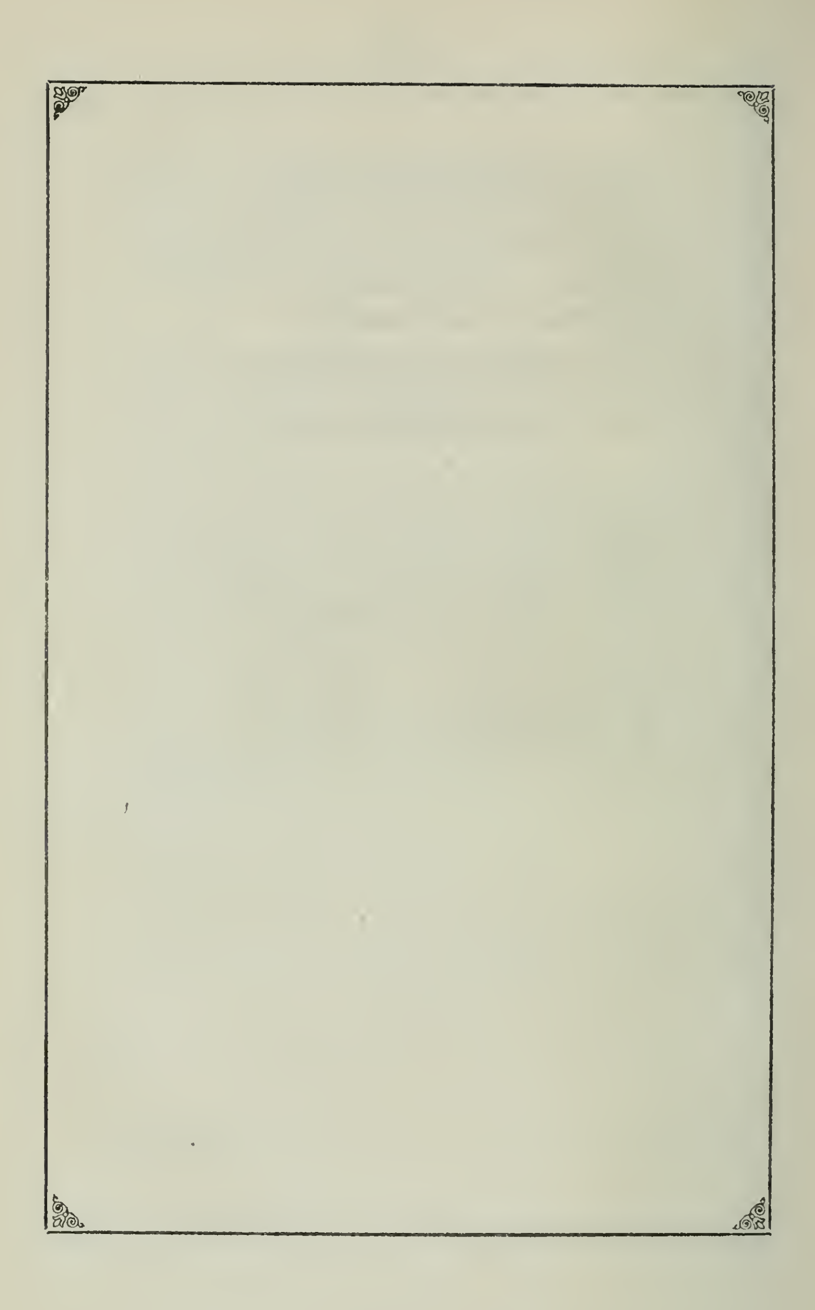
Et fu, comme me dévulge mémore,
Du grand Prian (1), des nobles Troiens roix,
Et d'Écuba, digne de toute glore;
De ces deux fu, dont raison porte voix.
Or, vous dirai les prétieux conroix
Dont Mars li grans, en face de lignie,
Les décora à son singulier choix,
Pour amplier joie en la compaignie.

---

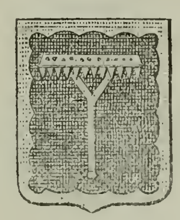
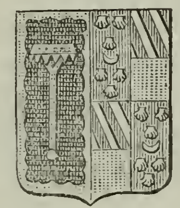
(1) Pour Priam.

Priant porta ermine subz argent,
A la bende de geulle noble et cière,
Touchie en haut d'un croissant d'azur gent,
Et Écuba, roine très-enthière,
Sur fin azur, en réalle manière,
Porta d'or fin ung arbre prétieux:
Ainsi le fist chilz qui donne lumière,
Par son pooir, as nobles et as preux.

Pour exposer, vecy que je proteste:
Ymen, en gros, ceste présente honneur;
Et pour Priant, le seigneur de la feste;
Écuba, vous, dame de grant valeur.
Et du remain oublyé par l'acteur,
Souffisse-vous Dieu vo sœffre conclure
En tel parti que lui seul créateur
Vo doinst sa paix, qui sans fin règne et dure.



**Des noces Henri Restiel, fil Henri, et Mademoiselle Margherite Vrediel; s'ensuivent les armes.**

Pour ce c'on scet les recors de Mémore
Estre miroir des nobles advenir,
Li poète, disne de toutte glore,
En ung traitié qui les présens décore,
Le dénomment mère pour bons nourir;
Et ce traitié, tant bien fait qu'à plaisir,
N'a pas granment anoie empris à lire
Pour les haulx biens que j'en eux oy dire.

S'avint conpas du grant Pimalion :
Je m'arestay, et pour ce qu'il me samble
Qu'assez respont, quant à naration,
A la feste munie d'union
Qui aujourd'hui vous meth et tient enssamble,
Au gré d'Amours, soubz qui mavaix ceurs trensble(1),
Vous déclaray comment il entailla
D'ivore pur l'image qu'il ama.

Pimalion entailla ung ymage,
Et tant lui pleut pour sa belle beauté
C'au temple fist sacrefissce et hommage;
Pourcoy li dieu qui virent son corage,
Mirent vie en la singularité
Que tant ama, et ceste dignité
Décréta Mars, quant il congneult qu'à femme
Prendroit l'image où li dieu mirent âme.

Himen fourma ce gratieux traitié,
Et dont par lui le pui-je faire entendre
Au fait présent, car il est publyé
Dieu des noces, dont j'ay mémoryé

---

(1) Ce mot, ainsi écrit, ne se trouve dans aucun des glossaires consultés ; il signifie vraisemblablement : *tremble*.

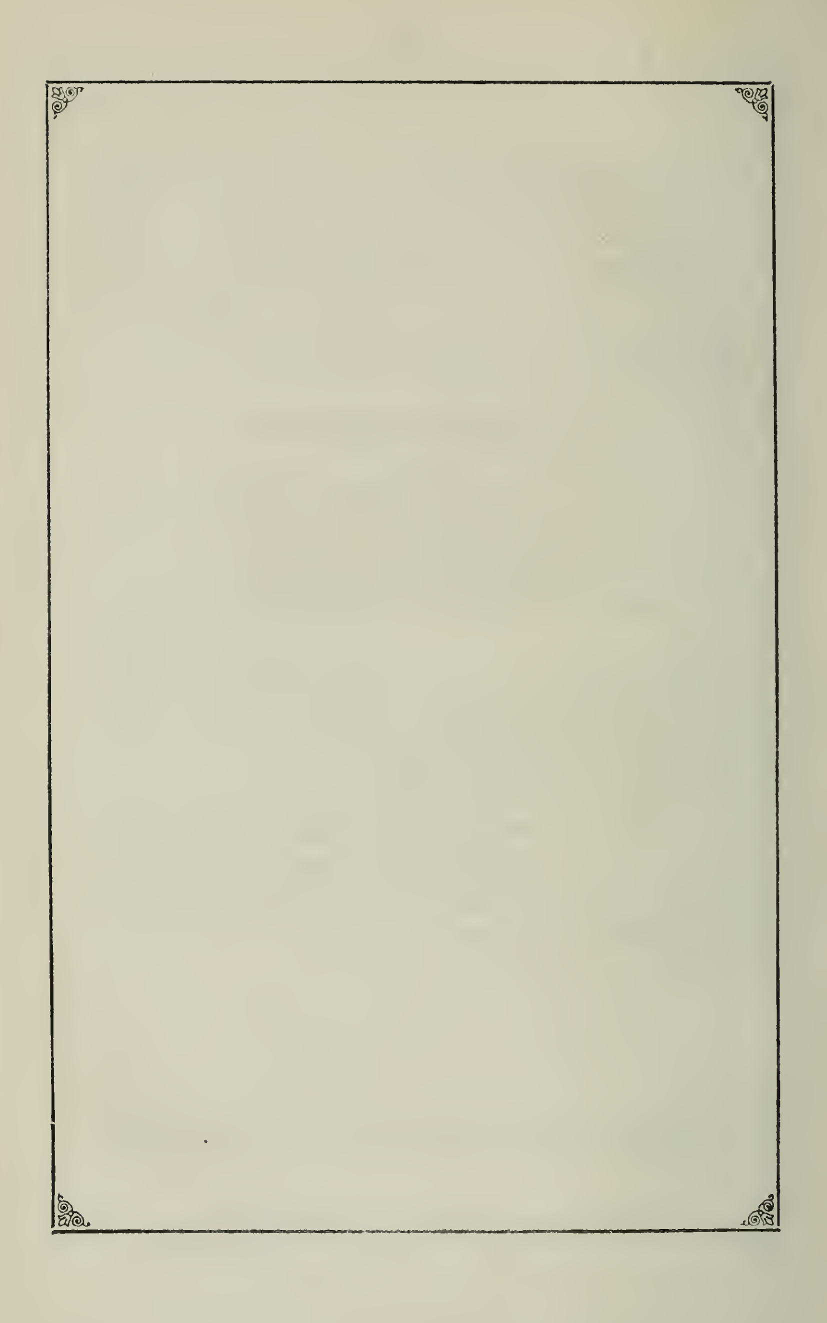
Mil iiij$^{c}$ lxij pour prendre
Le datte à point, et que le jour n'est mendre
Ou mois de joing xxj justement;
C'est doncques hui à parler proprement.

Mars fait devoir, qui prépare à plaisance:
Pimalion de rices déamans
Au biel restiel de toupasse en substance,
S'est endenté et bordé à lusanche
De mesmes; et l'image souffisans,
Esquartellé de rubiz reluisans
Au jent croissant de perles et en oultre
Vj coquilles de mesmes, que drois moutre;—

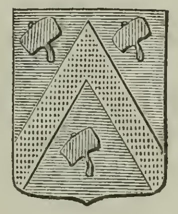
L'autre quartier, de toupasse au chief mis
De vj pièces en bende, par droiture,
De clers perles et de rices rubiz.
Velà le fait des blasons anobliz
Qu'à deux conioings j'attribue et figure:
Chilz qui volu, pour humaine nature,
Prendre cha-jus en verge [1] corps mortel,
Vous doinst enfin son secours éternel.

---

(1) Lisez : vierge.



(*)





Pour vrais amans en joye récréer,
Consenty Dieu en amour la poissance
De deux vrais ceurs joindre et incorporer
Soubz ung voloir, sans changier ne muer,
C'est assavoir chacun en sa samblance ;
Et ce degré, digne de ramembrance,
En paradis terrestre se mist sus,
Avant que Dieu fuist d'Adan offendus.

---

(*) Ce ditier n'a point de sommaire, mais les blasons sont ceux des familles Fauriau et Auberchicourt.

Li poëtte ont despuis faint à plaisir,
Et Ovides, en son métamorphose
Pour Calisto, vierge digne asservir (1),
Recorde et fait en tous haux lieux sentir
Que Cupido, qui jamaix ne repose,
Le mist ès yeux, comme précise chose,
D'Apolo, dieu et meneur du soleil,
Qui en changa son divin apparcil (2).

Car, transcendant œvre humaine et mortelle,
Le mist ou ciel ouquel il régentoit,
Et, par amour gratieux et fourmelle,
S'i adioindy en amour solempnelle,
Au gré d'Hymen, qui son cas confirmoit;
Mars le poissant, qui ce fait regardoit,
Pour colauder la feste de bien plaine,
Les prépara de grâce souveraine.

Apolo fist, en ce jour, enchargier
Sus saphirs ung cheviron de thoupasse,
A iij marteaux c'on ot fait fabricquier
De fins rubis c'on ne poet exaucier;

---

(1) *Asservir*, à servir : digne d'être servie.

(2) L'auteur a confondu dans ces vers Apollon avec Jupiter, qui avait emprunté pour séduire Calisto, les traits et les attributs de Diane. — Fable 5, livre 2 des Métamorphoses d'Ovide.

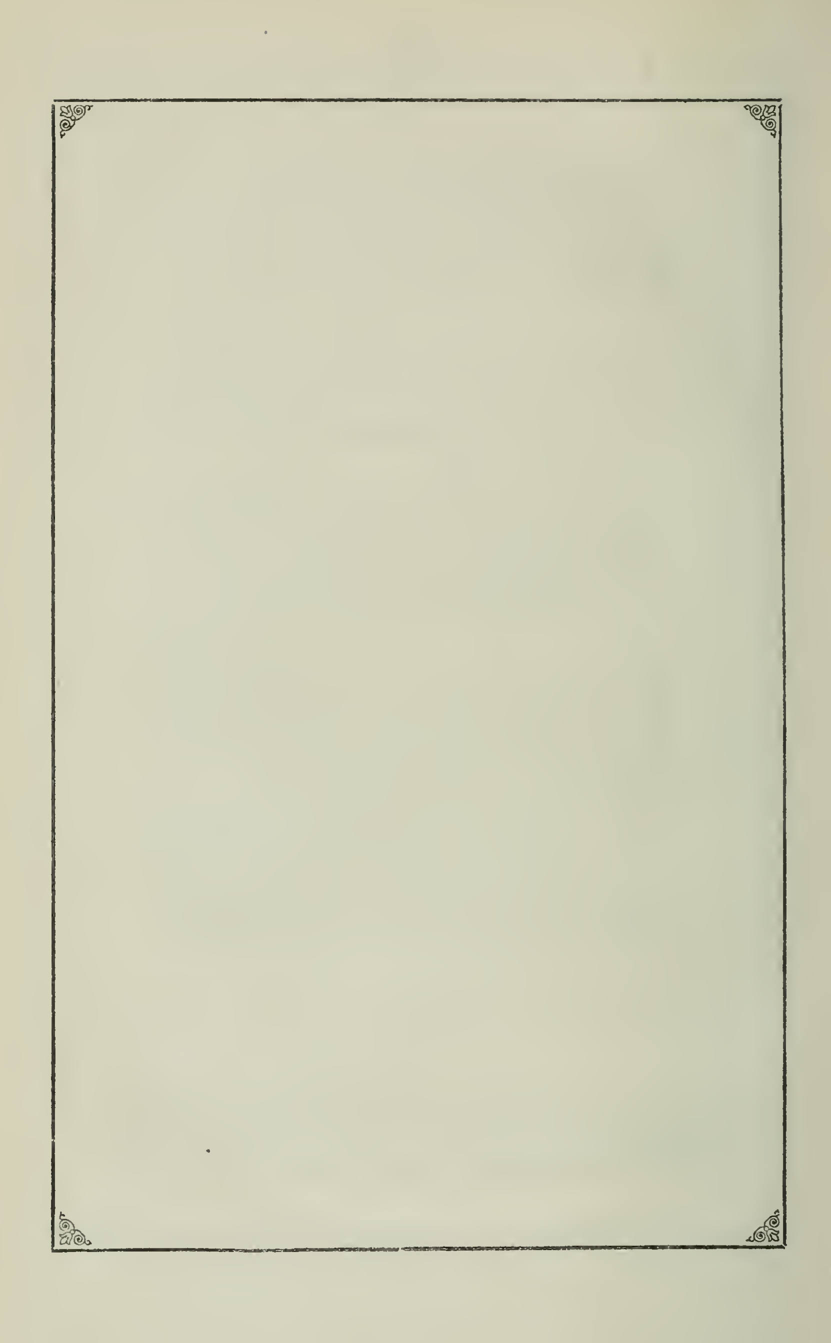
Et Calisto, d'esmeraudes, par grâce,
Au biau cief de perles plains d'efficace,
Herminé sus de rices déamans,
Pour plus paroir les armes souffissans.

Donque sambl'-il qui tout en record met
Que ce fait prent sa douce concordance
Hui, à point vingt et six jour en julet
Mil iiij$^{c}$ lxiij ; permet
Dieu proprement ceste digne ordonnance,
Affin qu'adiés (1) demeure en souvenance
Le douch traitié qui met ij ceurs unis,
Pour lesquelz j'ai ces présens vers escris.

Ce sont les deux dont feste est célébrée :
Dieu les soeffre conclure en tout honneur,
Et les présens de ladittc assamblée ;
La bonté Dieu, par tous siècle loée,
Leur otroit paix, car il n'est don meilleur ;
Et en ce pas voet couclure l'acteur.
Souffisse-vous Dieu vo maintiengne en joie
Ossi bonne que pour moy le vouroye.



(1) *Qu'adiés,* que toujours.



(*)

Je troeve escript et par lettre autenticque
Que, pour les bons en bien mondiffier,
Saint Jhéromme, docteur bien magnificque,
Recorde et dist que une cité anticque,
Fu en Aise (1), laquelle édiffier
Vorent jaians (2), et y aproppier
Nom solempnel : ceste fu Babilonne,
La plus noble qui fust desoubz le tronne.

---

(1) *Aise*, Asie.

(2) *Jaians*, pour géants. Il s'agit ici de Nemrod, qui, d'après l'Écriture, fonda Babylone.

(*) **Le sommaire de ce ditier a été rejeté à la fin par l'auteur.**

Quarée fu, en plainte terre assise,
Et d'un angle jusques à l'autre avoit
Xvj miles, comme il-mesme devise,
Dont s'ensieult-il, qui à la grandeur vise,
Que lxiiij miles tenoit ;
Ou droit milieu la belle tour estoit,
Que Nembrocq fist de iij mile en hautesse,
Pour décorer le lieu plain de noblesse.

Temples luisans de préticuses pierres
Et de fin or y pooit-on veyr,
Ricez palaix sur coulombes [1] si chières
C'on n'en saroit descripre les manières,
Et, pour le lieu de tous poins assouvir [2],
Le théâtre fabricquié à plaisir,
Fu tous emplis de réalles istores,
Dignes de voir parans par leur victores.

De deux fleuves fu-elle avironnée,
Procédans du terrestre paradis ;
O cité très-hautement scituée,
Pues-tu noter la feste colaudée

---

(1) *Coulombes*, piliers, colonnes.
(2) *Assouvir*, terminer, accomplir.

De la Vierge mère de Jhésu-Cris !
Oyl pour vrai, car comme les escris
Voellent dire c'onque tu n'eux samblable,
Ossi n'est point de ceste j comparable.

Ce que tu es grande et sepaticuse
Note ceste digne solempnité,
Et puis la tour as véans mervilleuse,
Où il y a tant d'œvre prétieuse,
Est la Vierge grande en sublimité,
Et li temple ricement aourné
Sont les virtus c'on congnoist en ton livre,
Pour les péceurs piteusement réduire.

Les deux fleuves desquelz tu as chainture,
Prench pour honneur avec dévotion ;
Chacun des deux de paradis procure.
Le téâtre plaisant oultre mesure,
Est cest estat plain d'amiration
Aulx istores, la nomination
De vo nombre par là le me faut dire,
Pour ataindre ce que mon ceur désire.

Car j'en prens deux, dont le premier j'armoye
De fin asur à ung sautoir d'argent,
Qui de mesmes iiij rutes desploye;
Et le second, pour se conduire en joye,

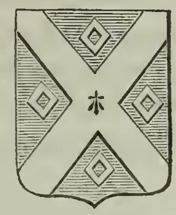
J'esquartelle de fin or exellent,
Au biau chenne de sinoble, et s'entent
L'autre quartier d'asur en l'ordonnance
Du précédent blason, plain de plaisance ; —

Ou sautoir a de geulles v estelles :
En ce sont vu et congnu les mayeurs.
Nobles seigneurs qui voyés ces nouvelles,
Ne pui-je pas, en ces figures belles,
Aproppricr le fait de vos honneurs?
Certes, oïl, qui entent les couleurs
Par lesquelles je fai à Dieu prière
Qu'enfin voiés la divine lumière.

**De ce ditier servant as Demoiseaux dessus escript, ensieuwent les armes (1).**

(1) Les blasons de ces armes manquent dans le manuscrit.

## Autre dittier servant ossi as Demoiseaux, et premiers les armes (1).

A l'exemple des nobles advenir,
Parle Lucan (2) et en fourme d'istore
Alège et met, pour ses vers enrichir,
Que de Troyes vot Énéas (3) partir,

(1) Ces armes sont celles de Grebert et de Couroube.

(2) Pour Lucain. Le poète confond ici l'auteur de la *Pharsale* avec Virgile, puisqu'il ne fait que reproduire divers passages du premier livre de l'*Énéide*.

(3) Énée.

Et son peuple, très-digne de mémore,
Se vint logier ou rice territore
Où Carthaige fu bruyans en poissance,
Là où Dido le remit en plaisance.

Vérité fu, comme il-mesmes (1) récite,
Qu'Énéas roi, par le conseil des siens,
Pour décorer ceulx de son exercite (2),
En honnourant la roïne préditte,
Lui présenta de ses plus rices biens
Ung mantiel pris ou trésor des Troiens,
Et par celui lui offry son service,
Comme prince droiturier et sans vice.

Lequel don fu, comme l'istore traitte,
Pris pour ung bien grant et espécial :
Car la dame, qui pas ne fu retraitte
De se monstrer de poissance soustraitte,
Rémunérant le présent général,
Esconduisi en son palaix royal,
Qui préparé fu, pour toute noblesse,
De tous les biens dont recorde largesse.

(1) Lui-même.
(2) Armée.

Les istores des grans prédicesseurs
D'iceulx Troyens, par diverses paintures,
Y véoit-on en leur hautes honneurs,
Hector, Priant et des aultres pluiseurs,
Leurs victores et leurs pertes obscures.
Briefment, c'estoit pour assouffir les cures
De tous désirs que de savoir penser
Au fait qui tant fit à recommander.

Velà le sens soubz la lettre toucie,
Lequel raison requiert que j'aproprie
A votre estat dignement exaucié,
Pour lequel j'ai Énéas aléguié:
Car il respont à vo feste prisie,
Et la fachon de la queste anoblye
Au jour présent, que chacun endroit soy
Voiaige soubz la conduitte de foy.

Cartaige, entend no mère sainte Église;
Dido, celle qui pour l'umain salu
Porta le char par la terre prommise,
Pour genre humain remettre en sa francise,
Dont note-elle la mère de virtu;
Le palaix grand, hautement esléu,
Monstre du ciel la glore prétieuse,
Qui l'âme tient devant son Dieu pieuse.

Pour ce qu'il loist le fait solempnisier,

Entendre puis en la noble exercite
Des Troyens, deux et ceulx aproprier
Aux maïeurs, plains d'amoureux désirier,
Qui, pour fester la journée préditte,
Font tous devoirs; et mesmes j'abillite
Sur leurs blasons le fait de mon recort,
Affin de tout ramener à bon port.

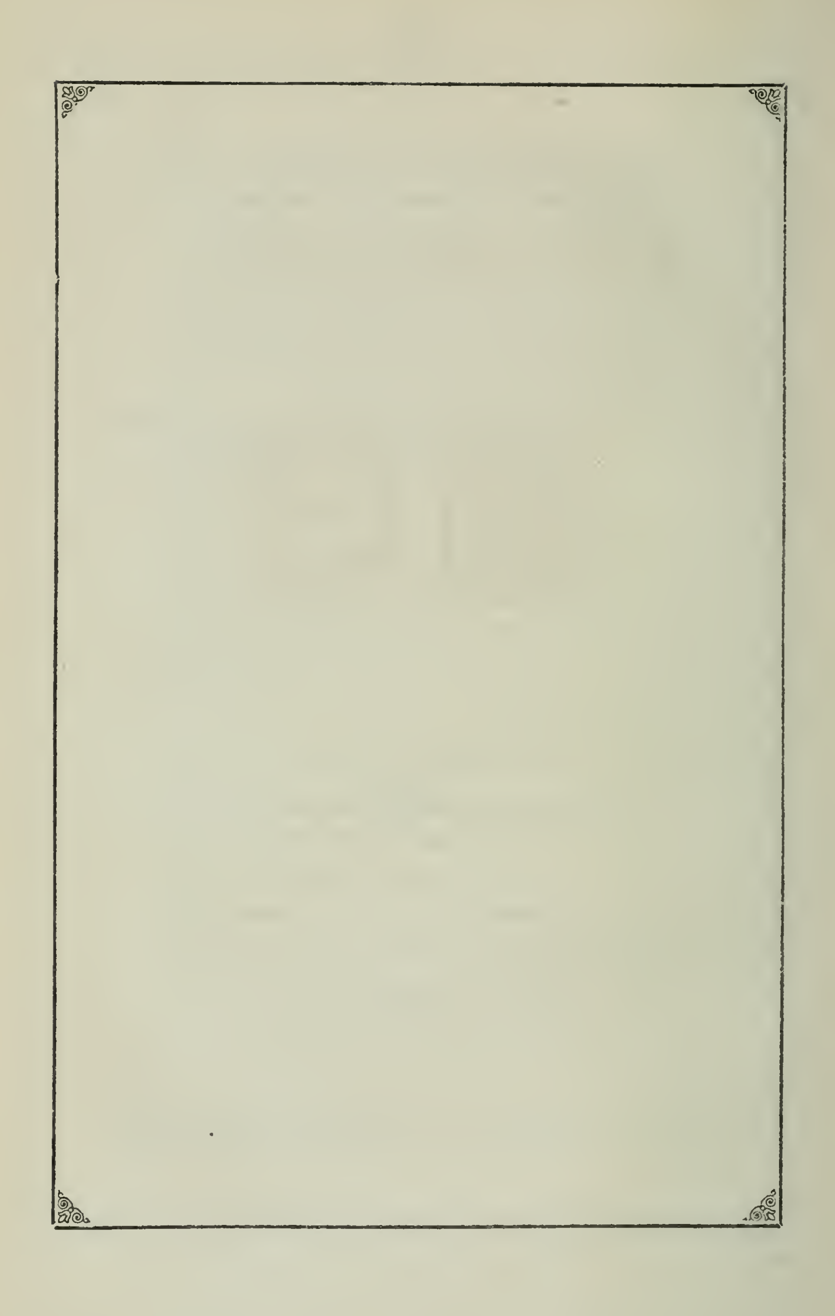
Le premier a en saphirs reluisans
Pour s'anoblir ung lion de thoupasse,
Armez de biaux perles resplendissans,
Membré avec lampassé pour tout tamps
D'ardans rubis mis en haute efficasse,
A troix labiaux de perles, esquelz grasse
A le premier d'une hermine toucié
De déamans ricement fabricquié; —

De mesme s'est estolé du lyon.
Et le second, sur saphirs à plaisance,
A le sautoir de perle d'union,
Que avironnent, à leur vocation,
Iiij rutes de mesmes par poissance;
L'un des labiaux porte, pour congnoissance,
Une estelle de thoupasse, ou désir
Des hautains biens de largesse furnir (1).

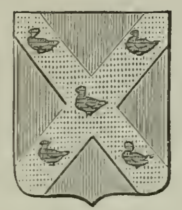
(1) On remarque que des pièces des armoiries décrites dans ce ditier, ne figurent pas aux blasons qui le précèdent.

Velà le fait que aulx armes j'atribue,
Souffisse-vous, très-honnourez seigneurs;
Le fil de Dieu, dont la bonté ne mue,
Vous tiengne en paix dignement entendue
Et doint sa glore à vos prédicesseurs,
Pour lesquelz j'ai naré ens ès couleurs
De mémore ceste istore présente,
Que en grand' crainte je vous donne et présente.





## Ditier de Demoisiaux et les armes [1].

Ovide meth qu'après ce que Pira
Et son mari orent réduit nature,
Qui paravant grossement s'empira,
Jovis li grans avec son fil Mercure
Circuèrent, pour trouver aventure,
Pluiseurs règnes ; mais ils trouvèrent lors
Les ceurs humains, comme met l'escripture,
Fallans, rudes et peu miséricors.

(1) Le premier écu porte les armes de Creste ; le second, celles de Le Poivre, reproduites ici pour la troisième fois.

Peu de foy fu, dont les dieux se dolurent
Quant congneurent le mal universel,
Et pour ce fait, euls ensemble conclurent
D'avoir logis en povre et froit ostel,
Où Pillémon, povre homme de castel,
Avec Baucis, les rechupt en grand' joye
Et leur monstra, par désir solempnel,
Ung rice ceur à petit de monnoye.

Tant pleut à dieus leur fait obédient
Et le devoir de leur povre largesse,
Qu'il usèrent miraculeusement
Pour démonstrer leur divine hautesse :
Car, puis après, comme raison confesse,
Fu Pilémon et sa femme Baucis
Sus Pernassus, lieu de toutte noblesse,
Par les divins soudainement ravis.

Où Jupiter leur dit : gens henireuse (1),
Votre fait vault d'estre rétribué
A tousiours mais (2) de joie glorieuse ;
Or, regardez vo petit lieu mué.

---

(1) *Henireuse*, vraisemblablement pour *henoreuse*, adjectif qui viendrait de *henorer*, honorer, respecter.

(2) *A tousiours mais*, à jamais.

Là, leur monstra en grand' solempnité,
Leur bordette ([1]) mis en un précis temple,
Disant : à vous soit ceste dignité,
Affin que à tous soit figure et exemple.

Le temple fu, si comme Ovide meth,
Fabricquié sur xxx pilers d'ivore,
Couvert d'or fin du piet jusqu'au sonmet,
Et préparé de mainte noble istore ;
Et mesme, Mars qui les vaillans décore,
En armoya les deus à son plaisir
Esquisement, pour amplier en glore
D'honneur qui poet toutte grâce munir.

Le premier fu de rubis reluisans,
Et, par-dessus, d'excellente thoupasse
Iij hiames à hacémens ([2]) plaisans,
Que Mars y mist de mesmes par sa grasse,
Et j label, en réalle efficasse,
De fin perles reluisans que cristal;
Ainsi le fist chil qui tous les bons passe,
Par ung voloir hault et espétial.

---

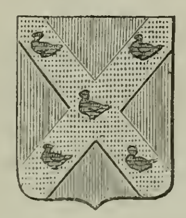
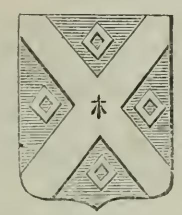
(1) *Bordette*, loge, petite maison, cabane, etc.
(2) Pour *acéements*, ornements.

Et le second, de gheulles, par noblesse,
Au sautoir d'or ricement diaspré,
Sur lequel ot cincq merles, par ricesse,
De bel azur; or, venons au degré
Pour ces deux preus touchant leur dignité,
Les deux maïeurs, et, à votre ordonnance,
Sont li aultre dit et atribué
Pour soustenir le temple de plaisance.

Pourquoy on poet ceste feste descripre
Faitte en honneur de Dieu principalement
Et de ceste qu'on doit nommer et dire
Mère de Dieu, par cler entendement;
Les deus conjoins, touciez obscurément,
Qui causèrent le réal édiffice
Sont dis pour foy et raison qui vous rent
En ce réal et prétieus service.

Souffisse-vous Dieu tous vous entretiengne
En joie, en pais, en grâce et en honneur,
Et as deffuncts glore soit ou aviengne
Par la pité de Dieu no créateur :
C'est le désir de moy vo serviteur,
Qui humblement à tous requiert et prie
Qu'on soit content de la simple labeur
Des présens vers, par votre courtoisie.

**Ditier dez noces Thiéri Le Poivre, et premiers les armes** (1).

L'excellence de la cause amative (2)
Par Jupiter se monstre plainement
En istore, grande et suppellative,
Du susdit dieu qui, par voix nuctritive,

---

(1) Thierry Le Poivre, qui fut en 1503 prévôt de Valenciennes, épousa en premières noces Pasquette de Quarouble, et en secondes, Jenne de Quarouble, famille dont les armes sont déjà reproduites plusieurs fois.

(2) *Amative*, qui fait aimer.

Transfigura son pooir transcendent
En pluie d'or, et met réallement
Que pour Dané [1] vierge exellente et pure,
Fit ce traitié bien digne de lecture.

Acritius, son père, l'avoit mise
En une tour close de tous costez ;
Mais Cupido, qui corompt et divise,
Par sa virtu et poissance précise
Fit que li dieu, ainsi que dire oés
Des plus rudes lez propos mie fourmés,
S'acompaigna à la vierge exaucie
Pour amplier les fruis de sa lignie.

Hymen li dieu qui nature décore,
Fit ce traitié par amoureux plaisir ;
Et par ce fait apropriant l'istore,
Pué-je entendre ceste feste notore,
Et pour le jour en vray recort tenir
Mil iiij$^{c}$, et celui poursuiwir,
Adiouster puis avec lxiiij,
Ou moix de joing iiij jour sans débattre.

---

(1) *Dané*, pour Danaé.

C'est donques hui que Jovis par plaisance
Au los des siens se met fourmèlement
A compaignier par réalle aliance
Dané, vierge gratieuse à oultrance;
Pour ce, voet Mars en l'anoblissement
Des deux conjoins monstrer ù et comment
Il les entend de sa court glorieuse,
Par noblesse hautaine et virtueuse.

Est assavoir: Jupiter, dit Jovis,
De fins rubis au sautoir de thoupasse,
A v merles de saphirs enrichis,
Et l'estelle (1) de déamans jolis
Assise en cief; et Minerve par grasse
Para Dané, des aultres l'outrepasse
Sur saphirs d'un sautoir de perle bon,
Où de mesmes iiij rutes voit-on.

Pour conclure, le seigneur de la feste
Est entendu par le dieu susnommé;
Dané, bonne, gratieuse et honneste,
La dame entend: c'est ce que je proteste,

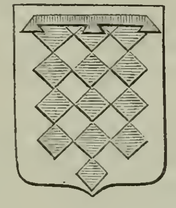
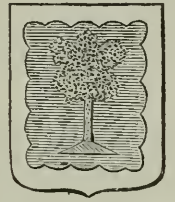
---

(1) Cette étoile, qui ne se trouve pas dans le blason de la famille Le Poivre, n'est probablement ici indiquée que comme un ornement de circonstance.

Dont Hymen loy fait hui solempnité.
Dieu qui causa la première unité
Des conjoins ou terrestre paradis,
Leur doinst sa paix glorieuse à toudis.



## Ditier servant as noces Melcior Dugardin et ........ [1]

Pour tous bons cœurs en joie récréer,
Met Ovides en recort convenable
Que Narcissus, noble prince sans per,
En son umbre se vot jà déliter ;

---

(1) Le nom est omis dans le manuscrit.

Et ce délit amoureux et traitable
Lui vint par voir une ombre à lui samblable,
Lequel umbre d'une fonteine issoit,
Qui doucement et bien resplendissoit.

Quatre raisons puis ici aléguier :
Narcissus et son umbre désirée,
Et la fontaine y puis aproprier,
Qui la lueur d'amoureus désirier
Eslut pour soy, par amour bien famée ;
Or, loist monstrer en manière ordonnée
Ce qui naret en ces iiij partis:
Le mouvement d'amoureux apétis, —

Le hault dieu Mars encargiés par droiture;
Car il volu Narcissus préparer
De fin argent, en faculté séure,
A x rices losenges d'œvre pure
C'on voit d'asur luire et estinceler,
Où iij labiaux de geules fit fourmer ;
Senblablement, la présente fontaine
Du samblable prist parure certaine.

La clarté dont j'abellis ceste istore,
Porta d'asur bordé et endenté
De fin argent à l'abre d'or notore,
Au besandiel de sable qui décore

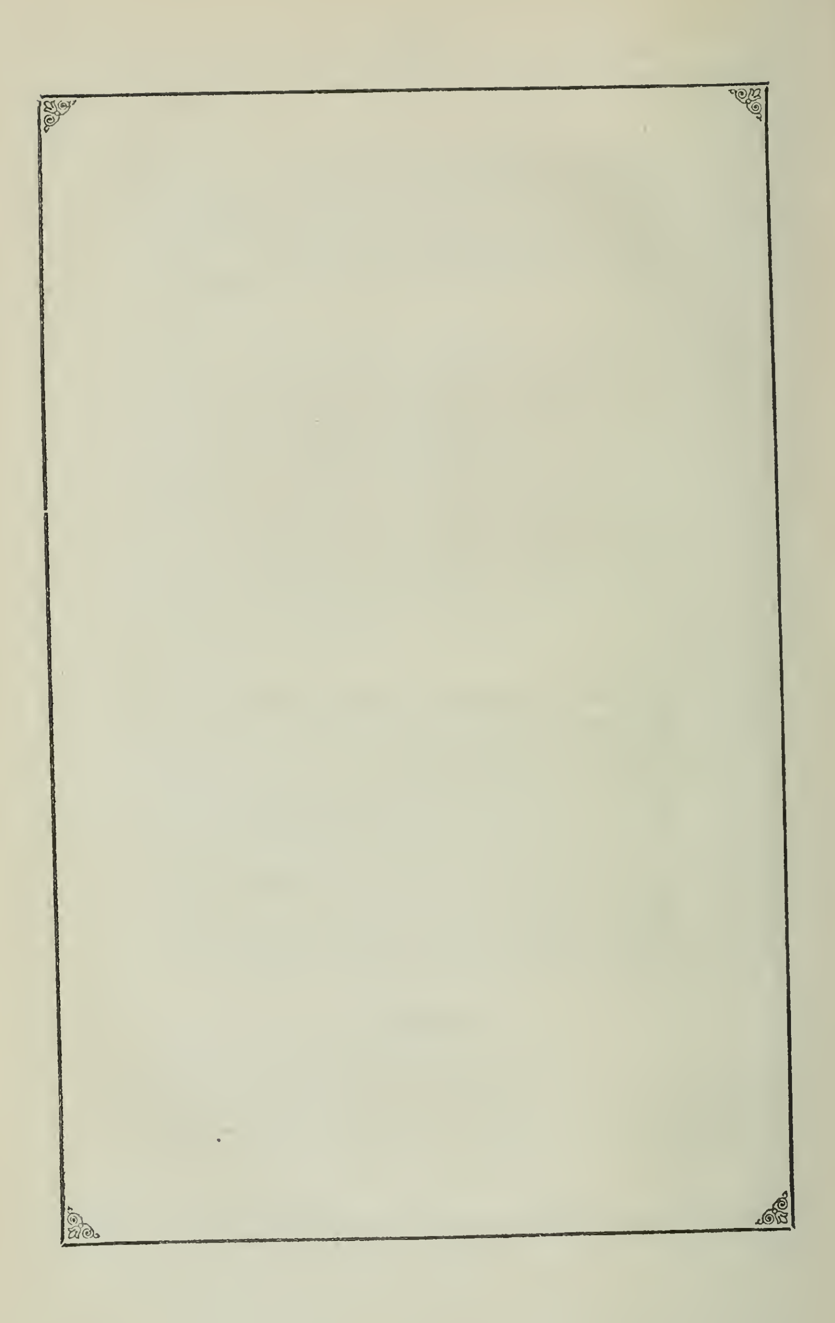
L'aournement et tient en vérité,
L'ombre ensement (1) vid son fait préparé ;
Et ces iiij se joindirent ensemble,
Au gré d'Amour qui vraix désirs assamble.

Ce que j'ai dit du prince Narcissus
Et de l'umbre, c'est union fourmelle ;
Et le clarté dont j'ai parlé dessus,
La fontaine tenante en ses virtus
Prist par amour joieuse et solempnelle :
Et en ce point, puis la loi naturelle
Comparagier, que mariaige on dit,
A cest estat hautement embellit, —

Qui est en joing la cincquiesme journée
Et de date l'an mil et quatre cens
Lxiv ; en la grâce loée
Du fil de Dieu soit la noble assamblée,
Et permette qu'à l'onneur des parens,
Les susnommez, sans termes violens,
Puissent régner, se leur otroit par grasse
Chilz qui en soy toutes dignités passe.

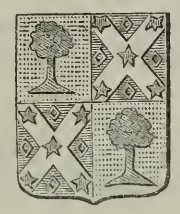


(1) Ensemble.



(*)



Les poètes, pour leurs fais embellir,
Faingnent ung dieu qui les songes envoie
De par son fil Morféux esclarchir,
Et qui soit vray, son valereux plaisir
Me révéla naghaires une joie
Que Ymen li dieux avoit jà mis en voie,
Digne d'onneur, de loange et de bruit,
Et par espoir bien respondant à fruît.

---

(*) Ce ditier et les suivants n'ont plus de sommaire, et les blasons ci-dessus sont les derniers qui figurent dans le manuscrit. L'un de ces blasons porte les armes d'Esclaibes, et l'autre, mi-parti de Du Bos et de Couroube.

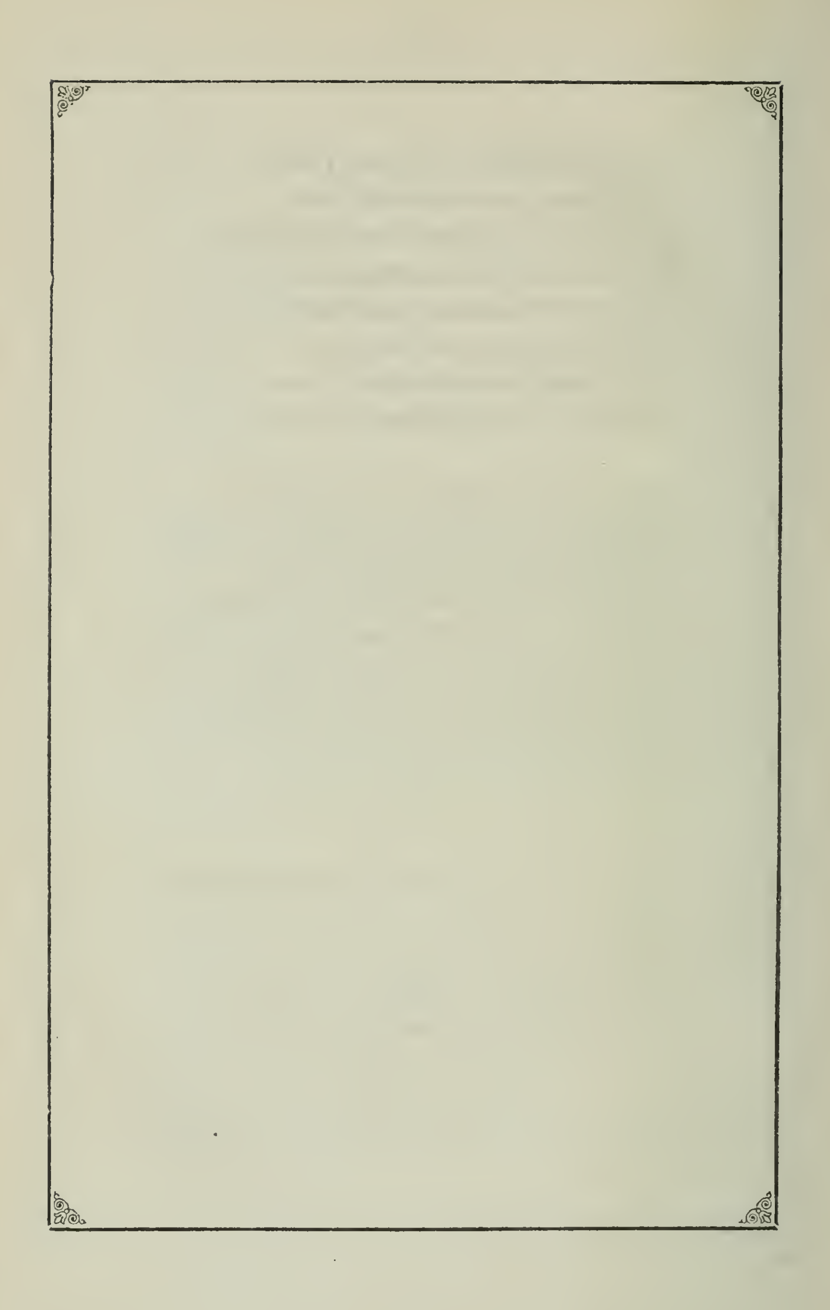
Car je conneux que le grand dieu Jovis,
Par ung conseil éternel, non muable,
Fist célébrer, en la face d'amis,
Et colauder les convens anoblis
De lui premiers et de très-agréable
Europpe, vierge et fille à honnourable
Agénor, roy de Sidonne et de Thyr,
Qui le tenoit en gratieux plaisir.

Pour elle, avoit jà prins forme de thor,
Non furieux mais plain de doulce chière,
Et pour ce, volt Mars ouvrir son trésor
Pour les conioings préparer mieux que d'or;
Seloncq raison, en diray la manière :
Sur fins rubis ot Jovis d'œvre chière
Troix lionchiaux de perles prétieux,
Où de mesmes ot ung croissant joyeux, —

De diamans bordé et endenté ;
Et Europe, fille du roi prudent,
Porta d'or et d'asur, escartellé
Sur l'or l'arbre de sinoble honnouré,
Et sur l'asur le biau sautoir d'argent,
Quattre rutes de mesme richement
L'avironnent, et sur ledit sautoir
Chin̄cq moullettes de gheulles poet-on voir.

Ainsi le vot Mars, le dieu de procsse;
Or, convient-il ce fait approprier
A la feste bien digne de noblesse,
Qui oujourd'huy se gouverne en ricesse.
Pourquoy je voel en la datte alléghier
Mil cccc, et, pour vérifier,
Lxiiij y alèghe et estime,
Ou mois de joing le jour xix[e].

Velà le sens : Jovis pour le seigneur
De la feste, que Dieu maintiengne en grâce,
Et Europe, vierge de grant valleur,
Celle qui, huy, en bruit et en honneur,
Par dignité touttes les aultres passe.
Dieu tout-puissant, qui vérité ne casse,
Leur doinst sa paix et gart de tous périlz
Les assistens dont ilz sont conjoyz.



Le bien des bons, ces istores passées
Sont figures pour les bons à venir ;
Car bonnes meurs en raison compassées
Font colauder les vies trespassées
Et rester en amoureus souvenir ;
Et, pour cecy à bonne fin venir,
Ai-je trouvé en authentique istore
Ung pas précis bien digne de mémore.

Ens ouquel pas traitte Sainte Escripture
L'exellence du haut roy Assuère,
Qui gouvernoit en paix et en droiture
Son règne estant pourchaint en la closture
D'Éthiope et de Judée prospère,
Et qui son bruit et sa poissance apère,
Il régentoit par-deseure tous princes
Sur xxvij et cent rices provinces.

Par le conseil des barons de sa terre
Isien, enuque appellet Égéus,
Entre pluiseurs, après des meurs enquerre,
Pour espeuse fit la belle Ester querre,
Qui dame fu bien parée de virtus ;
Lequel grand roi, gardant ses estatus,
L'humble vierge, plaisante, douce et quoye [1],
Rechupt pour lorz en triomphe et en joye.

---

(1) Tranquille.

En sa cité appellée Suxis [1],
Souveraine de tout son noble empire,
Le conduisi en son palaix précis,
Tant glorieus, tant bel et tant esquis
C'on ne saroit de plus poissans escrire ;
Car, pour briefment de sa hautesse dire,
Fabriquié fu de prétieuses pières,
D'or fin, d'argent et de ricesse cières.

De délices le jardin prétieus
C'estoit ou clos du palais honnourable,
Dedens lequel sur tous délitieus,
Une vigne fu d'argent gratieus,
Dont les getons d'or fin en cas semblable,
Y estoient, et le fruit aimable
Comme grappes furent de pières dignes,
Plaisans à l'œl, douces, clères et fines.

Pour figurer ceste istore anoblye,
Assuère prens pour le créateur,
Et pour Ester, l'umble vierge Marie,
Qui ou palaix son fil a seignourie,

---

(1) Suse, ancienne ville d'Asie, capitale de la Susiane, où les rois de Perse renfermaient leurs trésors.

Et précède les aultres en hauteur ;
Le biau vregier pertinent à honneur,
C'est la feste cejourd'hui célébrée,
Selon raison puis-je avoir figurée.

L'assamblée des princes et barons,
Présens lesquelz Hester fu receue,
Réallement votre nombre entendons,
Qui soubz celle qui mérit les grans dons,
De grâce avez ceste feste tenue ;
Desquelz princes, dont le cas ne se mue,
En pren-je deux et les ay armoyés
Des haus blasons dont la teneur oyés.

Le premier ot sur or l'aigle luisant
D'asur, armé de gheule par maistrie ;
Et le second, sur fin azur plaisant
Iij couronnes d'or fin, très-déduisant,
Et de mesmes, en sepmure (1) anoblye,
Y ot treffes, par manière exaucie :
En ce point sont les maïeurs préparés,
Pour lesquelz j'ai les ij princes narés.

---

(1) *Sepmure*, semence.

Noble seigneur, et à tant vous souffisse
Mon très-petit obédient devoir.
Auls trespassez de vo noble polisse
Le fil de Dieu, amoureux et propisse,
Otroye ès cieux son glorieux manoir,
Et les vivans voelle en sa grâce avoir
Par le moyen d'Hester, vierge et roïne,
Fille de Dieu, amoureuse et bénigne.

---

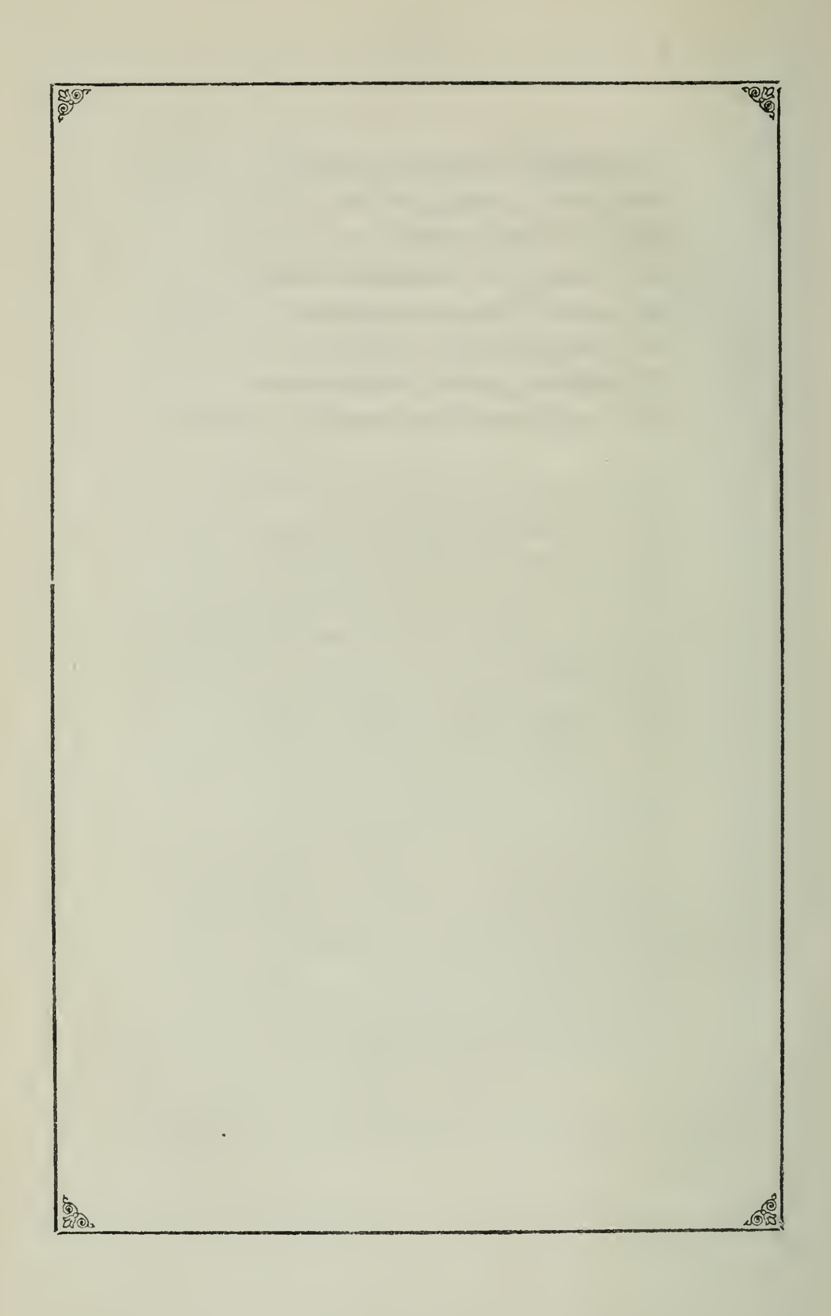
Pour augmenter le degré glorieus
Du dieu Ymen, qui conjoint et alie
Les nobles ceurs en l'estat prétieus
Du bien de pais, sur tous délitieus,
Le hault dieu Mars, par sa grâce anoblie,
Me dénonça une feste exaucie
De deus conjoins très-amoureusement,
Bien respondante à cest estat présent.

Ceste, fourmée en joie et en léesse
Par les parens, fu du grand Ménélaus,
Noble baron ens ou pays de Gresse,
Qui espousa la très-noble princesse
Élaine, dont les recors sont tant haus,
Et nochoia, présent les principaus
Du linaige de la vierge loable,
Réel, plaisante et très-recommendable.

En novembre ceste feste aumantée
Fu à point le xxiiij[e] jour
Mil iiij[c] soixante-ouit dattée,
Est l'union de vo noble assamblée
Qui hui ce fait par le moyen d'amour ;
Car Ménélaus, prince de rice atour,
Réallement je prens et magnifeste
Pour le seigneur de ceste noble feste, —

Et pour lequel de tant mieuls anoblir,
Mars le hault dieu le prépare et armoye
De fin argent, et le voelt embellir
De iij hures par amoureus plaisir,
De sable ; puis, cest atour plain de joye
Pour Hélaine, vierge plaisante et coye,
La dame prens, qui en ceste journée
Est noblement du dieu Mars aournée, —

Comme de biaus sinoblez reluisans,
Portans en cief lez iij merles de sable,
A la face d'argent, belle et plaisans,
Souffisse-vous Dieu, ès cieux triomphans,
En son pooir hautain et parduran,
Vous doinst joïr vie tant honnourable
Qu'après paier la debte transsitore
Le puissiez voir tout-poissant en sa glore.



L'influence d'amoureuse poissance
Rendant vrais ceurs en j parfait voloir,
Donna enthière et vraie congnissance
A Léander [1], de très-noble naissance :
Car iceluy, affin de mieus valoir
Au loément de l'amoureus devoir,
Choisi Héro, noble et recommendable
Tant que despuis l'eut sur toutte agréable.

Par Cupido, ceste union précise
Fu confermée en ung si hault désir
Que chacun d'eus délaissa sa frencise,
En eslasant [2] voie trop plus ensquise [3]
Et veurent sers ensemble devenir,
Pour de tant mieuls à leur gré parvenir ;
Ceurs, corps, désir, volenté et pensée
Furent par euls mis en une assemblée.

Car en la mer d'amours tant fourvoyèrent,
Qu'en très-parfaitte et haultaine union
Réallement les conjoins se noyèrent,
Et ceste extrême ordonnance alièrent

---

(1) Amant de la prêtresse Héro.
(2) Élargissant.
(3) Recherchée.

En leur désir sans séparation ;
Ymen causa ceste conjonction,
Car lui, hault dieu qui les noces assemble,
Jusque la mort les conjoindy ensemble.

En tel parti congnoy hui alyer :
Léander, que je compère et dénomme
Pour le seigneur de cest estat pleinier,
Qui, comme bon, très-parfait et entier,
Espeuse Héro, que de tant je renomme ;
Car ensemble se veulent joindre comme
Bons et parfais, pour jusc'à mort tenir
Ceste union par amoreux plaisir.

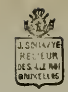
Mars le hault dieu, décorant l'aliance,
A préparé Léander susnommé,
Pour de tant mieus congnoistre sa poissance,
D'un blason d'or et pour belle ordonnance
L'a hautement et bien esquartelé :
Car ou premier quartier est extenxé
Le biau querquier de geulle et de sinoble,
Ung escuchon et une rose noble, —

Et laquelle est de gheulles très-plaisans ;
Et ou second quartier recommendable,
De telz geulles sont iij maillés luisans.
Et puis Héro, dame très-déduisans,

Sus fin rubis, ou degré honnourable,
Porte sautoir de thoupasse notable,
Et, en ordre, de biaux saphirs dessus
Les cincq merles sont posez et inclus.

Velà le fait que aus armes j'aproppie :
Souffisse-vous de mon présent devoir.
Dieu tout-poissant, par sa grâce exaucie,
L'abondance de bien et de lignie
Vous doinst chacun, par son divin voloir,
Et aus présens que je puis icy voir,
Après sentir la destresse mortelle,
Leur doinst joie de sa gloire éternelle !




RELIEUR
BRUXELLES



